

Université de Montréal

**La représentation des pionniers et des pionnières dans les
récits sur les origines nationales au Canada français**

par

Marie Fortin

Département d'histoire

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade de maître
en histoire

septembre 2011

© Marie Fortin, 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé:

La représentation des pionniers et des pionnières dans les récits sur les origines nationales
au Canada français

Présenté par :

Marie Fortin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Christian Dessureault, président-rapporteur

Ollivier Hubert, directeur de recherche

Thomas Wien, co-directeur de recherche

Dominique Deslandres, membre du jury

Résumé

La figure des « pionniers » et des « pionnières » est devenue un référent culturel identitaire fondamental dans le développement de la mémoire collective québécoise. Nous montrons que ces objets culturels s'intègrent et participent à la représentation identitaire imaginée et conçue à l'intérieur d'un discours visant à affirmer une identité fondée en bonne partie sur l'histoire des Canadiens issus de l'immigration française du XVII^e siècle. La conjoncture politique du XIX^e siècle favorise l'émergence d'un récit patriotique et d'un discours nationaliste conservateur, tissés par certains auteurs et appuyés par les élites politiques et les membres du clergé. Ces discours ont contribué à construire la nation canadienne et à l'inscrire dans un passé lointain et glorieux - dans l'imaginaire des « civilisations ». Dans cette perspective, l'objet culturel « pionnier » et l'objet culturel « filles du roi » sont mobilisés avec force dans la construction du passé magnifié de la nation canadienne. Nous nous intéresserons donc à la construction de l'image de ces deux figures pionnières dans les récits sur les origines nationales, ainsi qu'à leur utilisation dans le développement d'un sentiment identitaire canadien-français.

Mots-clés : pionnier, pionnière, filles du roi, imaginaire, récit, Nouvelle-France, nation.

Abstract

The “pioneer” figure has become a fundamental cultural identity referent in the development of Québec folk memory. We show that these cultural objects are integrated and take part in imagined identity representation, devised from within a discourse seeking to establish an identity based in large part on the history of Canadians descending from 17th century French immigrants. The political climate of the 19th century favoured the emergence of a patriotic account and a nationalistic conservative discourse, formulated by certain authors and approved by the political elites and clergymen. This discourse contributed to building the Canadian nation and inserting it in a distant and glorious past of “imaginary civilizations”. In this perspective, the construction of a magnified past of the Canadian nation relied heavily on the cultural objects “pioneer” and “King’s Daughters”. We explore these two pioneer figures’ changing image in accounts of national origins, and their use in developing a French Canadian sense of identity.

Keywords : pioneer, King’s Daughters, imagination, narrative, New France, nation.

Table des matières

Introduction	1
Les origines et le développement d'un sentiment identitaire canadien.....	2
Les pionniers et la représentation de « l'âge d'or »	6
Perspectives historiographiques	7
Chapitre I : Les pionniers et la construction de l'imaginaire national canadien.....	18
Les origines et la construction de l'identité nationale.....	18
Présentation du corpus	19
Réflexions préliminaires	21
Groupe de récits 1 : Réclamer le statut de « nation »; intégrer le concert des nations	22
Définir l'identité nationale	22
Construire l'identité par une adversité initiale surmontée	23
La représentation des origines par « l'expérience nationale »	25
Vocation agricole et catholicisme	26
Le pionnier, un héros national ?.....	27
L'unité nationale canadienne assurée par la représentation du mode de vie « indépendant » de l'habitant canadien.....	29
Groupe de récits 2 : La « culture nationale canadienne » :	
une culture originale héritée ?.....	30
Utiliser l'héritage culturel français.....	31
Inscrire l'histoire de la nation dans un passé lointain	34
Une Nouvelle-France idéalisée	36
Les pionniers et le développement du sentiment patriotique	38
Mais qu'en est-il de la moralité de ces figures pionnières?	40
Groupe de récits 3 : Établir un « caractère propre » à la nation.....	41
Affirmer le caractère distinctif de la nation canadienne	43

La spécificité québécoise et le contexte de décolonisation.....	45
L'indépendance imaginée des pionniers canadiens	47
Mais qui est venu s'établir en terres d'Amérique ?.....	49
Conclusion	51
Chapitre II : Les pionnières et la construction de l'imaginaire national canadien.....	54
L'utilité du pionnier et de la pionnière.....	54
Les femmes : les « mères pionnières » de la nation.....	55
Présentation du corpus	57
Réflexion préliminaire	58
La pionnière laïque est avant tout la femme d'un habitant.....	60
Le rôle que tient la famille dans l'imaginaire canadien	61
Les familles canadiennes.....	62
La mère de famille canadienne	63
La pionnière des pionnières : Marie Rollet.....	65
Le problème de l'immigration féminine : l'exemple des filles du roi	70
Les filles du roi : naissance et survie de la nation canadienne-française	70
Établir l'histoire longue des Canadiens français par les filles du roi.....	71
Reconnaître la personnalité nationale par l'exemple des filles du roi	72
Fonder l'identité.....	73
Donner une autorité morale à la nation.....	74
La représentation de l'apport des filles du roi à la nation naissante	77
Conclusion	79
Conclusion	81
Bibliographie.....	91
Sources publiées.....	91
La représentation du coureur de bois et le développement du récit national	93

Les filles du roi : histoire, culture, identité, démographie	94
Parcours et histoire des femmes dans la construction de l’imaginaire national.....	95
Nation et démographie	97
Mémoire, histoire et identité	98
Héros nationaux canadiens et activités commémoratives : histoire et historiographie..	101
Nation, origine et imaginaire national.....	103
Éléments de contextualisation et historiographie du Québec	104
Ressources Internet	107
Annexe I.....	i
Composition du corpus 1	i
Groupe 1	i
Groupe 2.....	i
Groupe 3.....	ii
Annexe II.....	iv
Composition du corpus 2	iv

À Loulou

Remerciements

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui, par leurs encouragements et leur appui, m'ont aidée à mener à terme ce projet.

Une grande part de ce mérite revient à messieurs Ollivier Hubert et Thomas Wien qui, par leurs commentaires, leurs suggestions, leurs conseils et leurs disponibilités, m'ont permis de surmonter les difficultés inhérentes à ce projet.

Un merci tout particulier à ma mère, ma première lectrice, pour sa générosité, sa patience et ses encouragements qui m'ont été d'un réel réconfort tout au long de ce projet. Merci à elle de m'avoir encouragée à continuer.

Finalement, merci du fond du cœur à mes meilleurs amis, Mathieu, Véronique et Julie, pour leur appui, leurs encouragements et leur patience.

Introduction

La représentation des pionniers de la Nouvelle-France – pensons aux manières parfois négatives de se représenter les coureurs de bois ou de décrire les pionnières comme des « filles de charme »¹ – s’est avérée un élément particulièrement délicat et crucial dans la construction de l’histoire nationale québécoise et canadienne. Nombreux sont les historiens qui ont présenté les fondateurs de la colonie en s’efforçant de les dépeindre comme des êtres vertueux, au sens du devoir bien aiguisé, dévoués à la religion catholique et à leur communauté. Au cours des XIX^e et XX^e siècles (notre période d’étude s’étend de 1860 à 1980), les historiens et les chroniqueurs canadiens ont ressenti le besoin de prouver la qualité, souvent exceptionnelle, des premiers immigrants français en terres d’Amérique. Ce souci trahissait la vraie nature de la figure du pionnier au sein d’une idéologie nationaliste – qui brassait un imaginaire dans lequel les peuples existent et sont dotés de qualités physiques et morales plus ou moins stables et partagées, « transmissibles » à travers les générations – et la représentation instituée de ces individus à l’origine d’une souche ethnique originale devenait nécessairement une question sensible et politique.

¹ Cette question est notamment présentée par Yves Landry, qui fait abstraction du vieux débat démontrant souvent avec chiffres à l’appui que les pionnières de la Nouvelle-France n’étaient pas des filles de joie. En étudiant le destin collectif de ce groupe d’immigrantes hétéroclites, Landry propose un éclairage nouveau sur l’histoire des femmes venues en Nouvelle-France au XVII^e siècle. Il insiste particulièrement sur la diversité des origines sociales et démographiques des femmes, notamment concernant la provenance géographique, l’alphabétisation, les origines sociales, la parenté, etc. (Yves Landry, *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle. Suivi d’un Répertoire biographique des Filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992).

Les origines et le développement d'un sentiment identitaire canadien

Le problème des origines du peuple de la Nouvelle-France n'était toutefois pas simple à résoudre. À la suite d'un travail parfois considérable, les différents acteurs sociaux (chroniqueurs, politiciens, journalistes, littéraires, artistes, hommes d'Église, etc.) du XIX^e et des deux premiers tiers du XX^e siècle ont fait de la Nouvelle-France « l'âge d'or » de la nation québécoise. L'image de cet éden demeure du reste tenace. Dans l'imaginaire populaire et national, les pionniers canadiens sont des hommes et des femmes dévoués à leur patrie dont les qualités physiques et morales sont particulièrement édifiantes². Comment, à partir de l'image initiale du coureur des bois – l'homme vivant en marge des normes sociales de son époque et inutile au développement de l'agriculture et de sa communauté³ – et des filles du roi – dépeintes souvent comme des prostituées par les chroniqueurs contemporains de leur envoi et de leur arrivée dans la colonie⁴ – les historiens

² Le dévouement, le courage, la ténacité, l'indépendance, l'entraide, l'esprit communautaire, etc.

³ C'est dans le contexte de la production d'épopées mystiques ainsi que de synthèses historiques sur l'histoire du Canada que le coureur de bois est étudié plus spécifiquement. Il commence à être perçu aussi comme un travailleur aux compétences nombreuses, mais la représentation du coureur de bois demeure essentiellement la même: elle est associée à la dissidence de la Nouvelle-France. À propos du traitement des représentations du coureur de bois dans le développement de la nation, voir notamment : Stéphane Couture, « L'itinéraire historiographique de la « figure » du coureur de bois. 1744-2000 », Mémoire de M.A. (Histoire), Université Laval, 2007; Louise Dechêne, *Habitants et marchands montréalais au XVII^e siècle (essai)*, Montréal, Éditions du Boréal, 1988; Gilles Havard, *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut (1660-1715)*, Sillery, Éditions du Septentrion, 2003; Gilles Havard, et Cécile Vidal, *Histoire de l'Amérique française*, Paris, Éditions du Flammarion, 2008; Philippe Jacquin, *Les Indiens blancs. Français et Indiens en Amérique du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Bibliothèque historique, 1987; Jeanne Pomerleau, *Les coureurs de bois. La traite des fourrures avec les Amérindiens*, Sainte-Foy, Éditions J.-C. Dupont, 1996 et Thomas Wien, « Vie et transformation du coureur de bois », dans Philippe Joutard et Thomas Wien, dir., *Mémoires de Nouvelle-France. De France en Nouvelle-France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 179-186.

⁴ À propos des études sur la qualité morale des filles du roi, voir notamment: Gustave Lanctot, *Filles de joie ou Filles du roi. Études sur l'émigration féminine en Nouvelle-France*, Montréal, Chantecler, 1952 et Silvio Dumas, *Les Filles du roi en Nouvelle-France*, Québec, Société historique de Québec, 1972.

des XIX^e et XX^e siècles sont-ils parvenus à imposer une représentation idyllique de la Nouvelle-France ? Chacun à leur façon, ils ont insisté sur l'exemplarité des qualités des fondateurs. Cette image est-elle une pure fabrication ? A-t-elle été inventée de toutes pièces ? Ce mémoire ne cherchera pas à répondre à ces questions. Nous voudrions plutôt montrer que le pari d'imposer une image positive des pionniers semble avoir été un temps largement gagné puisque, malgré l'entreprise de déconstruction assez récente de ces représentations amorcée par les historiens particulièrement soucieux d'étudier le problème des origines en s'éloignant des stéréotypes élevés en vérité (dernier tiers du XX^e et début du XXI^e siècle)⁵, la vie des pionniers de la Nouvelle-France et la représentation de ceux-ci dans l'imaginaire collectif demeurent l'Arcadie de la société québécoise.

Dans ce mémoire, nous voudrions préciser les moyens mis en œuvre par l'historiographie canadienne-française pour « prouver » et « démontrer » la moralité de ces pionniers. Dans cette perspective, nous avons identifié deux archétypes : le pionnier et la pionnière. Nous nous intéresserons ici à la reproduction de ces archétypes dans un certain nombre de textes qui prétendent relater l'histoire des débuts de la société de la Nouvelle-France. Nous verrons ainsi de quelles façons ces archétypes fondés à l'intérieur de l'idéologie de la survivance se faufilent dans les textes, même dans certaines interprétations, qui a priori

⁵ À propos des origines nationales, voir notamment : Hubert Charbonneau *et al*, *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Paris/Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987; Leslie Choquette, *De Français à paysans. Modernité et tradition dans le peuplement du Canada français*, Sillery/Paris, Septentrion/Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2001; Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1996; Marcel Fournier, *Les Européens au Canada des origines à 1765. Hors France*, Montréal, Éditions du Fleuve, 1989, Marcel Fournier, dir, *Les origines familiales des pionniers du Québec ancien (1621-1865)*, Paris/Québec, Fédération québécoise des sociétés de généalogie, 2001; Serge Gagnon, *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920. La Nouvelle-France de Garneau à Groulx*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1978 et Hubert Watelet, dir, *De France en Nouvelle-France. Société fondatrice et société nouvelle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994.

prétendent s'inscrire en faux contre cette idéologie, notamment concernant le mythe du peuple paysan. Tout en se transformant, ces textes demeurent essentiellement les mêmes, c'est-à-dire conservateurs.

La vision messianique de la colonisation et la confrontation culturelle et politique avec l'Autre (le Britannique et l'Amérindien) expliquent du moins en partie l'édification des pionniers canadiens. Mais cette représentation particulière s'explique plus généralement par le nationalisme historique dominant, commun à toutes les collectivités occidentales du temps qui cherchent une valorisation de leur existence en magnifiant leurs origines. À certains égards, elle s'est peut-être avérée particulièrement capitale dans le cas des Canadiens français étant donné la fragilité de leur position politique et de leur légitimité culturelle. Ainsi, au fil des années, l'image des pionniers canadiens est devenue un référent identitaire fondamental pour la société québécoise, notamment aux XIX^e et XX^e siècles.

Précisons d'emblée que ce mémoire n'est pas historiographique puisque nous ne chercherons pas à situer chaque texte et chaque auteur dans une perspective d'histoire sociale des idées et des disciplines. L'objet de ce mémoire est de suivre les archétypes du pionnier et de la pionnière à travers des textes, dans leur réappropriation et ce, afin de dégager un des mécanismes de diffusion d'un mythe important dans l'imaginaire québécois. Ce n'est pas non plus un mémoire sur le nationalisme. L'archétype, comme toute symbolique riche et puissante, est susceptible de multiples appropriations. Même s'il a été manipulé par des auteurs nationalistes, l'archétype est porteur d'une symbolique complexe et c'est ce que ce mémoire veut faire ressortir. De même, le modèle façonné

forge des archétypes, mais une fois forgés, tout se passe comme si ces archétypes menaient leur propre existence.

Il aurait été intéressant de relier ces archétypes à des traditions idéologiques, littéraires ou historiographiques, ainsi qu'à des phénomènes de contextes multiples (évolutions sociales, culturelles, économiques, etc.). Du reste, ce mémoire proposera parfois des pistes dans ces directions. Par contre, le sujet de ce mémoire est en lui-même suffisamment neuf, vaste et complexe pour justifier qu'il se concentre avant tout sur le repérage de la forge et de la transmission des archétypes pionnier et pionnière. En ce sens, il s'inscrit dans la lignée des analyses proposées notamment par Gérard Bouchard dans *Genèse des nations et des cultures du Nouveau Monde : Essai d'histoire comparée*⁶.

Il y a d'ailleurs eu plusieurs études sur les héros ou sur d'autres lieux de la mémoire au Canada français. Pourtant, dans l'imaginaire québécois, le pionnier et la pionnière jouent un rôle identitaire peut-être beaucoup plus puissant, probablement à cause de leur dimension collective : ces deux cas sont susceptibles d'incarner le peuple qui a engendré la nation canadienne-française. Malgré la puissance de ces archétypes, ils demeurent des « lieux de mémoire » encore relativement peu étudiés. De cette façon, consciente que beaucoup reste à faire, nous souhaitons encourager d'autres chercheurs à s'intéresser à ce sujet fascinant. Nous voudrions ainsi contribuer aux connaissances en identifiant une thématique fondamentale pour l'étude de l'imaginaire populaire et historique québécois.

⁶ Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000

Les pionniers et la représentation de « l'âge d'or »

Nous nous intéresserons ici aux différents vecteurs qui ont contribué au façonnement de la représentation idyllique des pionniers. Notre analyse retiendra plus particulièrement l'image des premiers habitants de la Nouvelle-France, c'est-à-dire des premiers immigrants français qui ont possédé ou exploité une terre sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Nous accorderons aussi une attention particulière aux évocations des femmes envoyées par Louis XIV entre les années 1670 et 1680, mieux connues sous l'appellation de « filles du roi ». La représentation des premières mères de la colonie dans l'historiographie canadienne nous paraît extrêmement révélatrice, en ce sens qu'elle témoigne de l'importance du travail conduit par différents auteurs pour rétablir une double réputation : celle de ces femmes, dépeintes comme des femmes aux qualités morales et physiques exceptionnelles, et à travers elles, celle de la nation.

Nous nous intéresserons donc à la construction de leur image et à ses contributions dans le développement du sentiment identitaire canadien-français. À cette fin, nous avons sélectionné des écrits nationaux canadiens parus entre 1860 et 1980⁷ qui se sont intéressés à l'histoire des pionniers et des pionnières de la Nouvelle-France. Nous tenterons de démontrer comment l'image des pionniers et des pionnières est devenue un référent culturel fondamental dans le développement de la mémoire collective québécoise, aboutissement d'un sentiment national canadien-français.

⁷ L'influence de l'idéologie nationaliste est beaucoup plus importante dans la production historique d'avant 1950 et 1960. Elle sera par la suite plus diffuse.

Suite aux efforts soutenus de certains auteurs des deux derniers siècles, les pionniers et les filles du roi sont devenus des objets culturels significatifs et signifiants dans la représentation que se font d'eux-mêmes les « Canadiens français ». Ce système de représentation a contribué au développement d'un sentiment identitaire particulier. Autrement dit, nous croyons que les objets culturels « pionnier » et « pionnière » s'intègrent et participent à la représentation identitaire et interviennent à l'intérieur d'un discours visant à soutenir un projet politique particulier. La conjoncture politique du XIX^e siècle – les Actes d'Union et d'Amérique du Nord britannique – favorise en effet l'émergence de discours patriotique et nationaliste conservateur alimenté par les élites politiques et intellectuelles, et en particulier les membres du clergé, tous soucieux de conserver leur statut et d'assurer leur existence au sein de l'union canadienne naissante. Ainsi, ces acteurs sociaux ont contribué à la création d'une nation qui peut prétendre à s'inscrire dans un passé lointain et glorieux. Dans cette perspective, les archétypes pionnier et pionnière sont des éléments clés dans la constitution d'un discours portant au jour le passé magnifié de la nation canadienne naissante.

Perspectives historiographiques

L'étude de la représentation des pionniers s'inscrit dans un champ de recherche contemporain. Par ailleurs, notre recherche propose une approche atypique de la problématique des origines nationales puisque nous ne nous intéressons pas ici à un personnage ou à un événement particulier, mais bien à un groupe d'émigrants et

d'émigrantes hétéroclites qui sont partie prenante des récits sur les origines nationales qui circulent en tant que tel dans l'espace social.

Les historiens étudient depuis plusieurs années les modes de représentation, les liens et les rapports entre la mémoire et l'histoire⁸. D'ailleurs, les historiens des idées, du culturel et du social qui se sont intéressés aux questions des représentations et des traditions ont démontré que les éléments constituant la mémoire collective se sont souvent développés de façon complètement indépendante, et même parfois contradictoire, avec la vérité (archivistique) des événements historiques. Ces études ont permis d'aborder les problématiques de la représentation, de la mémoire et des traditions dans une perspective générale.

La question des représentations culturelles et mémorielles a commencé à intéresser les historiens occidentaux du culturel et du social dès la décennie 1970. À ce sujet, soulignons entre autres les travaux de l'historien français Jacques Le Goff⁹ qui a réfléchi sur les rapports dialectiques entre les deux formes d'appropriation du passé, soit la mémoire et l'histoire. Ses travaux soutiennent notamment que, puisque la construction de la mémoire

⁸ À propos des modes de représentations, des liens et des rapports entre la mémoire et l'histoire voir, entre autres : Nadia Fahmy-Eid, « L'histoire des femmes. Construction et déconstruction d'une mémoire sociale », *Sociologie et sociétés*, vol. 29, n° 2 (1997), p. 21-31; Patrice Groulx et Alain Roy, « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 4 (1995), p. 527-541; Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1 (1992), p. 7-36; Gérard Bouchard, *Mythes et sociétés des Amériques*, Montréal, Québec Amérique, 2007; Maurice Halbwachs, « La mémoire collective et le temps », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 101, (1996), Paris, p. 45-65; Maurice Halbwachs, « Les cadres sociaux de la mémoire », *Les travaux de l'Année sociologique*, Paris, Félix Alcan (1925); Eric J. Hobsbawm et Terence Ranger, dir, *L'invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006; Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988; Maurice Lemire, *Le mythe de l'Amérique dans l'imaginaire canadien*, Québec, Nota Bene, 2003; Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000 et *Temps et récit*, Paris, Seuil, 1983.

⁹ Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988.

est la plupart du temps inconsciente, elle est davantage soumise aux manipulations du temps et des sociétés qui la pensent et la conservent que ne l'est l'histoire (discours rationnel à partir de preuves documentaires).

Pierre Nora¹⁰ a étudié l'histoire des modèles culturels et des représentations en analysant ce qu'il nomme « lieux de la mémoire ». Les lieux de la mémoire d'une collectivité – dans ce cas-ci, les pionniers et pionnières – révèlent une interface intéressante entre la « mémoire vraie », qui se transmet de génération en génération, et la « mémoire histoire », qui est reconstituée. Ces études soutiennent qu'il y a un transfert constant de l'une à l'autre, notamment suite aux modifications des règles du jeu social et des transformations des rapports entretenus avec le passé. La relecture du passé est en fin de compte malléable en fonction des besoins sociaux du présent et des critiques de la société contemporaine, mais aussi en lien avec la projection de la nation dans l'avenir, c'est-à-dire : ses espoirs, ses buts, ses objectifs, etc. L'étude des objets culturels « pionnier » et « pionnière » permet d'illustrer les différentes représentations culturelles et identitaires construites par la collectivité canadienne-française – imaginées et conçues d'abord par certains intellectuels – en fonction de ses craintes et de ses besoins toujours contemporains¹¹.

¹⁰ Voir entre autres : Pierre Nora, dir. *Les lieux de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1992 [1984].

¹¹ La désignation même de « Canadiens français » est devenue l'objet de débats identitaires. Au Québec, elle désigne l'identité culturelle des Canadiens qui se réclament de l'immigration française du XVII^e siècle alors qu'ailleurs au Canada elle renvoie à un groupe d'appartenance défini par une même filiation ethnoculturelle. Dans cette conception, les Canadiens français du Québec représentent une identité culturelle et nationale distincte.

En outre, les travaux de l'auteur du concept de mémoire collective, Maurice Halbwachs¹², ont entre autres établi que les cadres de la mémoire individuelle sont les mêmes que ceux de la mémoire collective. Les recherches de ce sociologue et philosophe français démontrent notamment que les souvenirs dominants d'un groupe social particulier, élevés en symboles, assurent sa cohésion et définissent son identité. Aussi, Halbwachs soutient-il que la tradition et la formation des mémoires collectives sont liées à la construction collective de l'imaginaire. Dans cette perspective, l'image des pionniers et des pionnières participe à la construction d'un imaginaire national canadien puisqu'elle devient la représentation originelle de la nation. Mais la représentation de ces immigrants dans cet imaginaire collectif, qui sont à bien des égards encore des Français, devient un « culte de l'Ancêtre » : les premiers porteurs des noms de famille en Amérique.

Du côté historiographique anglais, les articles du collectif *L'invention de la tradition*¹³ dirigé par Eric J. Hobsbawm et Terence Ranger soutiennent que la tradition est un fait enregistré par la communauté; elle est le produit direct d'un événement du temps. La tradition représente une unité complexe d'éléments qui se recomposent au fur et à mesure : périodiquement retravaillée selon les besoins du moment, la tradition est donc une construction directe de la mémoire et du rapport contemporain au passé. Elle est ainsi pensée et inventée par les idéologues et les historiens au moment de la mise en place des structures politiques et étatiques afin de légitimer l'émergence de l'État moderne par

¹² Maurice Halbwachs, « La mémoire collective et le temps », Paris, *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 101, 1996, p. 45-65 et « Les cadres sociaux de la mémoire », Paris, Félix Alcan, 1925, *Les travaux de l'année sociologiques*.

¹³ Eric J. Hobsbawm et Terence Ranger, dir. *L'invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam, 2006.

l'autorité d'un passé immémorial et par la construction d'un récit sur les origines lointaines de la nation à gouverner. Pour notre part, les objets culturels « pionnier » et « pionnière » représentent un des éléments constitutifs et signifiants de la construction du récit sur les origines des Canadiens français, et ce, afin d'intégrer ce récit dans la trame longue de l'histoire des civilisations.

Des historiens canadiens et québécois ont eux aussi jeté un regard critique sur les problématiques de la mémoire, des représentations et des commémorations et ont proposé des études sur ce thème¹⁴. Praticien de l'histoire comparative, Gérard Bouchard étudie la naissance et la construction des mythes fondateurs d'un groupe ou d'une société en mettant de l'avant l'idée de « collectivités neuves »¹⁵. Il cherche ainsi à comprendre et à expliquer la création des imaginaires collectifs dans les sociétés issues de la période des grandes explorations. Ses recherches démontrent notamment que les élites en situation concrète de pouvoir dans les collectivités neuves contribuent à la naissance d'une culture et d'un imaginaire collectifs et qu'elles s'emploient à construire une identité culturelle et politique distincte, à établir un territoire national et à munir la collectivité d'un patrimoine

¹⁴ Voir entre autres : David Camirand, « Iberville et les historiens. Le parcours historiographique d'un héros de la Nouvelle-France », *Mémoire de M.A. (Histoire)*, Université de Montréal, 2007; Patrice Groulx et Alain Roy, « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 4 (1995), p. 527-541; Colin M. Coates et Cecilia Morgan, *Heroines and history. Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002; Alan Gordon, *Making Public Pasts. The Contested Terrain of Montreal's Public Memories. 1891-1930*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001; Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998; Patrice Groulx, *La marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*, Gatineau, Éditions Vents d'Ouest, 2008; Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*, Sillery, Septentrion, 1998 et *L'histoire dans les rues de Québec. La célébration de Champlain et Mgr de Laval, 1878-1908*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005.

¹⁵ Voir entre autres : Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000 et *Mythes et sociétés des Amériques*, Montréal, Québec Amérique, 2007.

intellectuel et culturel. La naissance d'une mémoire commune, d'une culture et d'un imaginaire collectifs est le fruit des actions des élites qui cherchent nécessairement à établir la légitimité de la « nouvelle société ».

Du côté de l'histoire des femmes au Québec, soulignons notamment les travaux de Nadia Fahmy-Eid¹⁶. Cette historienne propose une réflexion sur les conditions d'émergence, la signification et les défis de la construction de la mémoire particulière des femmes en lien avec la construction du discours historique et mémoriel. Dans une perspective féministe, elle démontre comment la mémoire collective alimente une vision du passé et comment elle est tributaire des éléments et des événements du présent.

En outre, les historiens Colin M. Coates et Cecilia Morgan¹⁷ ont eux aussi abordé la création du mythe, ses représentations et son utilité dans la construction du récit de l'histoire nationale canadienne. Dans leurs recherches conjointes, ils ont analysé le rôle et la signification politique, patriotique et historique de deux héroïnes – Madeleine de Verchères et Laura Secord – dans la représentation identitaire canadienne et dans la construction du récit de l'histoire nationale canadienne et québécoise. De même, ils illustrent comment les représentations de celles-ci ont contribué à la formation et à la construction du concept de « nation canadienne » ainsi qu'à la spécificité et à l'utilité culturelle, sociale, nationale et patriotique du récit héroïque féminin. La représentation publique de ces deux héroïnes et leur présence significative au panthéon des héros

¹⁶ Voir notamment Nadia Fahmy-Eid, « L'histoire des femmes. Construction et déconstruction d'une mémoire sociale », *Sociologie et sociétés*, vol. 29, n° 2, 1997, p. 21-31.

¹⁷ Colin M. Coates et Cecilia Morgan, *Heroines and history. Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.

canadiens témoignent de leur fonction dans la création d'une identité canadienne/québécoise particulière. D'ailleurs, les icônes de ces deux femmes sont utilisées dans les discours publics en fonction de la conjoncture du moment. Ils associent l'émergence des pratiques commémoratives, notamment les efforts de mémoire pour rappeler l'expérience vécue de ces deux femmes, avec la montée des nationalismes canadien-anglais et canadien-français et constatent que le choix des figures commémorées met en scène les luttes menées par les pionniers et les caractéristiques nécessaires à la cohésion du sentiment identitaire. À cet effet, nous verrons que la représentation des pionniers dans les récits nationaux s'inscrit dans cette intention. Le récit historique national est encore inéluctablement une œuvre indissociable du contexte dans lequel il est imaginé et créé.

De son côté, Ronald Rudin¹⁸ étudie les problématiques des représentations et des rapports entre la mémoire et l'histoire principalement par l'étude des pratiques et activités commémoratives. Ses recherches ont permis de définir comment l'évolution de la société québécoise transparaît dans les fêtes commémoratives et ont démontré comment cette évolution affecte le répertoire commémoratif mis à la disposition des organisateurs de ces événements. Il soutient d'ailleurs que les fêtes commémoratives sont le fruit des efforts des élites conservatrices qui souhaitent résister à la modernité.

¹⁸ Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*, Sillery, Septentrion, 1998 et *L'histoire dans les rues de Québec. La célébration de Champlain et Mgr de Laval, 1878-1908*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2005.

Les travaux de Fernande Roy¹⁹ vont dans le même sens. Celle-ci soutient que les récits historiques transmettent des savoirs, mais aussi des valeurs et des symboles puisque le passé et l'interprétation du passé appartiennent à tout le monde; n'importe qui peut l'utiliser en fonction des besoins du présent. Les rédacteurs de manuels scolaires, les journalistes, les peintres, les sculpteurs, les écrivains, les dirigeants laïques et religieux participent et transmettent une vision spécifique du passé en lien avec les préoccupations du présent. D'ailleurs, le lien qu'une société entretient avec son passé ne dépend pas uniquement du résultat de l'enquête historique, mais il est aussi le résultat d'un construit social de ce que l'ensemble des citoyens a, consciemment et inconsciemment, choisi de conserver.

Dans cette perspective, le bagage mémoriel varie, assurant ainsi une cohérence et une cohésion sociale qui sont constamment renouvelées entre le passé, le présent et l'avenir. La lecture – et la relecture – du passé est de cette façon transmise, notamment par le biais d'une mise en scène publique reproduite selon les besoins du présent. La célébration démontre à la fois la nostalgie du passé et la poursuite d'intérêts particuliers et concrets. De même, dans ces situations précises, l'histoire devient militante et ses pratiques mémorielles sont l'occasion d'affirmer les valeurs du groupe en situation concrète de pouvoir. La mémoire et la conservation de la mémoire n'ont donc rien de spontané; elles sont le construit de tous les acteurs sociaux qui la prennent en charge.

¹⁹ Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1, 1992, p. 7-36.

En outre, Alan Gordon a étudié la mémoire publique montréalaise en abordant l'histoire des groupes nationaux par les concepts de mémoire publique et d'identité²⁰. Les témoins durables du passé, comme les monuments et les statues, remplissent une fonction qui dépasse celle de rappeler un événement ou un personnage. Gordon juge qu'il y a établissement d'un lien historique et émotif entre les publics, les événements et les personnages. L'étude des activités commémoratives permet, entre autres, d'illustrer l'interprétation du passé que se font les élites en situation concrète de pouvoir au moment où s'érigent un peu partout des éléments mémoriels physiques durables²¹. Dans cette perspective, la représentation des pionniers dans les récits sur la nation permet l'établissement d'un lien significatif avec le passé pour la collectivité et elle détermine sa cohésion culturelle.

Patrice Groulx²² a quant à lui analysé le développement du récit et la représentation de la bataille du Long-Sault en abordant la diffusion publique, la multiplication et la longévité des différents récits de l'événement afin d'illustrer la cristallisation du mythe identitaire canadien-français de Dollard des Ormeaux. Il a étudié le dialogue entre les conflits, les contextes militaires, politiques et sociaux particuliers et les différentes représentations de cette bataille dans les récits qui la mettent en scène. Il associe lui aussi la représentation mythique d'un personnage au développement du discours patriotique et nationaliste

²⁰ Alan Gordon, *Making Public Pasts. The Contested Terrain of Montreal's Public Memories. 1891-1930*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001 et « Heroes, History, and Two Nationalisms: Jacques Cartier », *Journal of the Canadian Historical Association/Revue de la société d'histoire du Canada*, vol. 10, 1999, p. 81-102.

²¹ Le processus commémoratif s'institutionnalise entre les années 1891 et 1930.

²² Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Hull, Vents d'Ouest, 1998.

canadien-français. C'est d'ailleurs dans ce contexte spécifique qu'émerge un ensemble particulier d'individus qui se consacrent à transmettre l'histoire du Québec au public.

Patrice Groulx et Alain Roy²³ ont étudié les liens entre histoire et mémoire en étudiant le développement des lieux historiques de la région de Québec au lendemain de la Révolution tranquille. Ils soutiennent que ces lieux diffusent une vision du passé traversée par l'idée de modernité et par une redéfinition des appartenances au patrimoine. Pour eux, les musées représentent les éléments centraux de la mémoire nationale. C'est en effet dans l'actualisation du passé que le musée révèle la façon dont se pense et se redéfinit la société québécoise. Ainsi, les lieux historiques et d'interprétation du patrimoine sont « des terrains d'études fertiles » sur les rapports entre l'histoire, la mémoire et l'identité puisqu'ils permettent de saisir la portée et la teneur des transformations dans le rapport collectif au passé.

En définitive, comme nous avons tenté de le démontrer en présentant certaines des recherches faites sur les thèmes de la représentation, de la mémoire et des rapports qu'une société entretient avec son passé, la construction de la mémoire collective et du récit historique d'une nation dépend nécessairement de son contexte de production. La formation d'une identité sociale désirée, commune et cohérente s'appuie notamment sur la construction d'une mémoire collective qui est souvent le fruit des efforts d'un groupe, ou des groupes, en situation concrète de pouvoir. Le développement de la tradition est à cet égard intimement lié à la construction directe de la mémoire et du rapport au passé.

²³ Patrice Groulx et Alain Roy, « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 4, 1995, p. 527-541.

La construction d'une identité mémorielle commune et cohérente, le développement de la tradition et l'émergence des pratiques commémoratives modernes favorisent la formation des identités sociales et collectives d'un groupe tout en participant activement à la construction des histoires nationales. Les élites – coloniales, politiques et religieuses – s'emploient à légitimer la naissance de l'État moderne en participant à la construction d'un imaginaire, d'une culture et d'une mémoire collectives communes. Par ailleurs, la construction de la mémoire collective et des représentations du passé alimente une vision particulière de ce passé, qui est alors tributaire des éléments et des événements du temps présent. Parallèlement, l'historiographie réagit en fonction de son présent en alimentant et en prenant en charge, du moins en bonne partie, le développement de la mémoire collective.

Dans ce mémoire, nous voudrions démontrer que la construction de l'éden représenté des débuts de la collectivité canadienne-française a contribué à la cristallisation d'une identité canadienne particulière qui s'appuie notamment sur la représentation d'un début commun et d'une lutte constante pour assurer la survie nationale. À cet égard, nous verrons, dans un premier temps, l'utilité du récit sur les pionniers dans la construction identitaire de la nation canadienne. En second lieu, nous nous intéresserons à la représentation particulière de la pionnière en analysant de quelles façons la présence de celle-ci dans les récits nationaux alimente une vision idyllique des origines. Finalement, nous verrons comment, dans le récit, la destinée manifeste des pionniers et des filles du roi participe à la naissance d'une nation originale dont le caractère moral est indéniable (ou presque...).

Chapitre I : Les pionniers et la construction de l'imaginaire national canadien

À l'origine de la colonie de la Nouvelle-France, on retrouve une peuplade de gens assoiffés d'aventure, à la recherche d'un nouveau départ et d'une nouvelle chance. Entre le coureur des bois et l'habitant, tous deux braves, courageux et nantis par la nature, le fondateur tout indiqué de la colonie, du Canada et plus tard du Québec, est l'habitant, le colon français. C'est cet homme – fort, vaillant, épaulé par une femme robuste, maternelle et travaillante –, s'établissant dans la colonie, qui personnifie le fondateur de la nation issue de l'immigration française. Bien que le coureur des bois arpente et découvre le territoire tout en nouant des contacts avec les populations locales, c'est par l'image de l'habitant français cultivant sa terre et fondant un foyer que naît la nation québécoise²⁴. L'appropriation du sol et de ses richesses crée le pays; le développement de l'agriculture familiale fonde la nation.

Les origines et la construction de l'identité nationale

La représentation des origines par la figure de l'habitant permet à la nation en construction de situer son histoire (les origines sont point de départ et point de ralliement) dans un passé lointain et signifiant, donnant ainsi naissance à une collectivité culturelle

²⁴ Concernant la lancinante opposition entre les figures représentées de l'habitant et du coureur de bois dans la construction de l'imaginaire canadien, voir notamment : Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du nouveau monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000, le chapitre 3 particulièrement.

originale²⁵. Dans cette perspective, l'installation en terres nouvelles constitue nécessairement la création d'un monde nouveau. Dans le cas précis du Québec, la représentation des débuts de la colonisation sert à la fois à se distinguer culturellement, politiquement et socialement et à s'inscrire dans une trame historique qui dépasse le cadre de sa frontière géographique.

Présentation du corpus

Dans cette première partie, nous analyserons la représentation des pionniers masculins laïques de la Nouvelle-France dans les monographies d'histoire générale de la Nouvelle-France, du Canada et du Québec. Nous avons également retenu des écrits qui mettent en scène la fondation de la ville de Montréal, puisqu'il y est aussi question de débuts, de commencements. Nous avons choisi de retenir des ouvrages qui abordent de manière assez détaillée les pionniers et qui ont l'ambition de tracer un portrait de la naissance de la population québécoise en utilisant l'archétype du « pionnier paysan ». De surcroît, nous avons consciemment ignoré des textes qui auraient pu justement sortir de cet archétype.

²⁵ À propos de la construction des nations, voir notamment : Pierre Nora, dir., *Les lieux de la mémoire. La république, la nation, les France*, Paris, Gallimard, 1997; François Furstenberg, *In the Name of the Father: Washington's Legacy, Slavery, and the Making of a Nation*, New York, Penguin Press, 2006; Ollivier Hubert, « La Nouvelle-France dans le discours pastoral des évêques de l'après Conquête » dans Thomas Wien, Cécile Vidal et Yves Frenette, dir., *De Québec à l'Amérique française. Histoire et mémoire. Textes choisis du deuxième Colloque de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 49-64; David Bell, *The cult of the nation in France. Inventing nationalism. 1680-1800*, Cambridge, Harvard University Press, 2001; Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Édition du Seuil, 1999; Linda Colley, *Britons : forging the nation. 1707-1837*, Londres, Pimlico, 2003 et Suzanne Citron, *Le mythe national. L'histoire de la France en question*, Paris, Éditions ouvrières, 1989.

Notre objectif est d'étudier le rôle de l'habitant canadien²⁶ dans la représentation de la fondation du « pays » dans les ouvrages de synthèse historique grand public. Autrement dit, nous suivrons l'archétype du pionnier et non sa contestation ou sa remise en question et ce, malgré l'intérêt que pourrait revêtir cette perspective dans de futurs développements. Ce mémoire ne suit pas non plus tous les textes qui manipulent l'archétype du pionnier. Malgré tout, notre corpus correspond à l'ampleur de l'analyse qu'il est possible de conduire dans le cadre d'un mémoire de maîtrise et prend en compte suffisamment de textes pour se faire une bonne idée des usages, des développements et des inflexions de l'archétype du « pionnier paysan ».

Nous avons retenu 21 textes parus entre 1860 et 1978. Nous avons choisi, dans un premier temps, de diviser ces écrits en fonction de leur date de publication puisque le contexte dans lequel ils ont été publiés et conservés témoigne des préoccupations du moment présent et que de cette façon ils présentent certaines caractéristiques communes identifiables. Nous avons dans un deuxième temps divisé ce corpus²⁷ en fonction des types de représentation des pionniers – que nous avons discernés – développés par les historiens et chroniqueurs qui ont participé à la construction de l'imaginaire national – en s'appuyant notamment sur cette représentation pour justifier l'existence nationale : 1) les récits qui établissent la « nation canadienne » pour justifier son caractère propre afin d'inclure l'histoire de l'immigration française en Amérique du Nord dans un récit qui dépasse le cadre temporel et spatial de l'histoire de la Nouvelle-France (groupe 1 : Étienne-Michel

²⁶ Les pionnières seront le sujet du prochain chapitre.

²⁷ Pour la composition détaillée des trois groupes, voir l'annexe I.

Faillon, Jean-Baptiste-Antoine Ferland, François-Xavier Garneau et Benjamin Sulte); 2) les récits qui se préoccupent de concilier culture héritée et « culture originale canadienne » (groupe 2 : Marius Barbeau, Camille Bertrand, Claude de Bonnault, Jean Bruchési, Adélar Desrosiers, Jacques Henripin et Adrien Leblond de Brumath); 3) les récits qui insistent sur le caractère distinctif de la nation canadienne dans l'objectif de se différencier des autres populations qui lui sont généralement associées (groupe 3 : Michel Allard, Rosario Bilodeau, Gisèle Morin, Raymond Douville, Jacques-Donat Casanova, Gérard Filteau, Lionel Groulx, Gustave Lanctot et Marcel Trudel²⁸).

Réflexions préliminaires

De ces récits, nous retenons trois principaux éléments. (1) La délicate conciliation qui s'élabore dans le personnage de l'habitant entre la figure de l'héritier de la culture française et celle de l'annonceur d'une culture originale. Les auteurs qui abordent la fondation de la colonie dans une perspective nationale présentent souvent la société fondatrice comme un amalgame démographique français où les disparités culturelles originelles se fondent dans un tout cohérent. (2) La délicate question de la moralité des pionniers. Bien que toujours perceptible, cet aspect de l'immigration n'a pas toujours été nécessairement un élément à établir pour que la société nouvelle soit digne de ses origines. De même, nous verrons que le problème de la moralité préoccupera différemment les auteurs des trois

²⁸ Nous avons été surpris de constater que Marcel Trudel reprenait les stéréotypes développés par les nationalistes qu'il combat pourtant.

groupes. (3) Le rôle assigné au pionnier dans l'appropriation culturelle et territoriale. Ces différents facteurs contribueront à façonner la représentation d'une nation canadienne et française originale au sein d'un Canada naissant, alors qu'on craint fortement l'assimilation culturelle et linguistique. La société fondatrice imaginée est démographiquement construite par une immigration de qualité dont l'activité économique principale permet l'appropriation culturelle et physique du territoire. Pour les auteurs des récits sur les origines nationales, ces éléments réunis démontrent nécessairement la présence d'une nation à part entière.

Groupe de récits 1 : Réclamer le statut de « nation »; intégrer le concert des nations

Définir l'identité nationale

Pour se représenter la nation, chroniqueurs et historiens de ce premier groupe de récits étudient le « noyau primitif » de l'immigration, c'est-à-dire les premiers colons à s'être établis en Nouvelle-France. Ils insistent davantage que ne le feront les auteurs des groupes de récits 2 et 3 sur les premières migrations, c'est-à-dire celles du début du XVII^e siècle, délaissant largement l'arrivée des filles à marier.

Le problème de la moralité semble avoir moins préoccupé les auteurs du premier groupe de récits que ceux des deux autres groupes, du moins pas de la même façon. Les premiers habitants sont certes présentés comme de braves gens, courageux et entreprenants, mais le rapport à la terre et l'appropriation du pays par des familles françaises, catholiques et

nombreuses sont davantage au centre de la représentation des balbutiements de la nation imaginée. Ainsi, comme le souligne Jean-Baptiste-Antoine Ferland :

Au colon, n'ayant d'autre richesse que sa bonne volonté et son travail, cette sage précaution permettait de s'asseoir avec sa famille sur une terre dont il devenait le possesseur, pourvu qu'il y commençât les défrichements et s'engageât à payer annuellement une rente de quelques francs. Ces avantages attachèrent au pays les colons les plus industrieux, qui reçurent alors le nom d'habitants [...] ²⁹.

À cet égard, la moralité des pionniers n'est pas irréprochable, mais les institutions naissantes et partout les caractéristiques fondamentales de la population assurent une vertu générale. Comme l'affirme d'ailleurs (encore) Jean-Baptiste-Antoine Ferland :

Le caractère d'un grand nombre des colons, et l'action du clergé assurèrent à la société naissante une moralité, qui eut sans doute ses taches, mais qui faisait certainement honneur à la colonie ³⁰.

Construire l'identité par une adversité initiale surmontée

Dans la représentation des origines et des revendications nationales des auteurs du premier groupe, le rapport à la terre et les difficultés liées à son exploitation sont des éléments constitutifs des récits; ils façonnent la trame de fond et influenceront certainement les producteurs des récits nationaux des deux autres groupes. De même, nous verrons que l'adversité vécue et surmontée est gage de l'autorité morale de la nation, nécessaire à son établissement. Les auteurs des récits sur les origines, c'est plus particulièrement visible dans le cas des récits du groupe 1, visent à prouver et à établir une nation qui serait née des suites d'une période d'instabilité surmontée. L'adversité dominée est ici l'installation

²⁹ Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada. Seconde partie 1663-1759*, Québec, Hardy, 1882, p. 10.

³⁰ Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada. Seconde partie...*, p. 11.

difficile et précaire du colonial; les épreuves vaincues sont gages de la survie future de la nation.

Ainsi, par leur labeur et leurs travaux, les premiers colons permettent la continuité à venir de la communauté, ils en assurent l'avenir. Transposée à l'échelle nationale, l'appropriation du sol par les pionniers est garante de la survie de la collectivité canadienne-française et de ses valeurs. La rudesse des premières années a en quelque sorte façonné le caractère du pays au point de devenir un élément constitutif de l'identité nationale, puisque c'est justement à partir de cette adversité initiale surmontée que la société a pu, par la suite, se construire. La traversée, l'arrivée au pays, le climat hostile, les guerres avec les Sauvages et les Anglais et la négligence ou la cupidité des autorités coloniales nuisent au développement de la colonie et la Nouvelle-France est en « état de faiblesse extrême ».

La petite colonie française venait de s'asseoir sur les bords du St-Laurent; mais, avant de s'attacher fermement au sol, elle était condamnée à essuyer bien des tempêtes, à être décimée par les maladies, tourmentée par les Iroquois, attaquée par ses voisins de la Nouvelle-Angleterre. Pendant longtemps, elle paraîtra sur le point de périr; mais, avec l'aide de la Providence, elle prendra vigueur et finira par se naturaliser sous le ciel vigoureux du Canada³¹.

Malgré les difficultés, le pionnier s'attache, lutte et survit; il fonde son foyer. L'établissement, l'enracinement au sol et la ténacité sont identifiés comme de solides fondements à partir desquels la nation peut revendiquer ses droits. Ces éléments deviennent la toile de fond d'un récit national duquel il sera dorénavant difficile de se soustraire complètement.

³¹ Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada. Première partie 1534-1663*, Québec, Hardy, 1882, p. 146.

Heureusement, jamais il n'exista chez une génération d'hommes un patriotisme plus ardent que celui de la jeunesse canadienne à cette époque [la Nouvelle-France]. Elle se rallia autour du clergé, qui, malgré tous les obstacles, sut unir les intérêts de la religion à ceux de la nationalité, et autour de quelques hommes éminents restés debout après la tempête³².

Les années de travail acharné, de misère et de privation définissent le caractère national canadien-français – au point de devenir la condition nécessaire de la cohésion sociale – et contribuent au développement d'un sentiment identitaire national particulier.

[Champlain à sa mort] laissant des petits groupes de Français, isolés les uns des autres, végétant, peu rassurés et nullement aidés dans leurs entreprises. Ils se maintinrent néanmoins dans ces vastes contrées, et posèrent, avec patience et longueur de temps, les assises d'un empire français [...]³³.

La représentation des origines par « l'expérience nationale »

Comme nous l'avons souligné précédemment, la représentation des débuts difficiles, façonnée par les auteurs du premier groupe de récits, sert, entre autres, à attester la valeur de la nation. Pour ces derniers, c'est grâce à la détermination des pionniers que le pays a pu prendre forme.

Pour que la mémoire nationale soit cohérente, elle doit s'appuyer sur des faits et des exemples concrets, constitutifs d'une matrice identitaire mobilisatrice et patriotique. Dans cette optique, l'image des pionniers met en scène l'expérience nationale : les héros de la « saga de la fondation » ont survécu aux intempéries et se sont maintenus devant l'adversité. L'acharnement et la persévérance dont ils ont fait preuve sont personnifiés notamment par la famille Hébert – « première famille » à quitter la France dans le but de

³² François-Xavier Garneau, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, Montréal, Beauchemin et Valois, 1883, p. 7.

³³ Benjamin Sulte, *Pages d'histoire du Canada*, Montréal, Granger, 1891, p. 162.

s'établir en Nouvelle-France. Le parcours de cette famille à la fois typique et exceptionnelle illustre l'appropriation physique du pays par les premiers immigrants. Les nombreuses difficultés rencontrées par les Hébert manifestent leur détermination : ils ne reculeront devant rien pour établir un foyer et donner naissance aux premiers petits « Canadiens ». Même devant l'injuste traitement réservé par les autorités coloniales, l'Abraham de la colonie – selon l'expression du père Le Clercq – Louis Hébert tient à rester en Nouvelle-France et à y établir sa famille.

Louis Hébert, obtint cependant, [...] une concession de terre où il entreprit des défrichements pour semer [...]. Aussi Hébert, [...], était-il le seul qui pût se maintenir avec sa famille; et toutefois ce zélé et digne colon, au lieu d'être encouragé par les associés, n'éprouvait, de leur part, que les vexations les plus dures et les plus criantes. Après qu'il eut ainsi défriché un peu de terre, et récolté quelques grains par son industrie privée et personnelle, ceux qui l'avaient autorisé prétendirent, contre toute justice, des droits sur ce fruit de son travail, et l'obligèrent de ne vendre ses grains, [...] à d'autres qu'à eux, et au prix qu'ils fixèrent eux-mêmes [...]. [...] cette vexation fut aussi notoire qu'elle était injuste et criante [...]³⁴.

Vocation agricole et catholicisme

Par l'exemple du rapport à la terre et du mode de vie qui en découle, les élites religieuses consolident leur position en associant attachement au sol et enracinement de la foi. La destinée des Canadiens français est ainsi déterminée par le sacrifice chrétien des pionniers – privation, dévouement, etc. – qui illustre, du même coup, la perfection morale de la nation, qui n'est alors plus à établir, puisque la nature même des faits prouve son existence :

³⁴ Étienne-Michel Faillon, *Histoire de la colonie française en Canada. Tome 1*, Villemarie, Bibliothèque paroissiale, 1865, p. 163.

Propriétaire d'une portion du sol, l'*habitant canadien* s'attacha à sa patrie; il prit des habitudes d'ordre; ses mœurs se formèrent sous les yeux de la religion; des compatriotes se rangèrent autour de lui; le clocher de l'humble chapelle s'éleva au milieu de la mission ou paroisse [...] ³⁵.

La campagne et la paroisse sont présentées comme les domaines privilégiés de l'enracinement de la culture française et de la religion catholique. L'agriculture est identifiée comme le solide fondement de la jeune nation, mais aussi comme la garante de sa survie. Ces éléments constitutifs d'une nation construite autour de la ruralité forment la toile de fond de la signification historique et patriotique des sacrifices et influenceront les auteurs qui suivront. De cette façon, l'archétype du pionnier est mobilisé avec force dans ces écrits afin de légitimer une vision conservatrice de la nation canadienne. La détermination, la résistance, le renoncement de soi et l'élévation spirituelle s'expriment dans l'expérience paysanne et fondent la résistance de la nation ainsi que la grandeur de la collectivité naissante. De même, comme l'avait noté Fernand Dumont lorsqu'il réfléchissait à l'expérience nationale canadienne fondatrice et imaginée : « L'agriculture devient le mode par excellence de l'occupation des nouveaux territoires, le parachèvement d'une vocation que détiendrait en propre la collectivité ³⁶ ».

Le pionnier, un héros national ?

Le contexte politique particulier de la deuxième moitié du XIX^e siècle a favorisé l'apparition des héros classiques facilement identifiables qui soulignent les valeurs

³⁵ Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada. Seconde partie...*, p. 11.

³⁶ Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise*, Montréal, Boréal, 1996, p. 267.

attendues des membres présumés de la nation. Les figures héroïques choisies modèlent et créent une mémoire de l'expérience du passé vécue par des ancêtres communs. La mémoire représentée de ces hommes et de ces femmes a une valeur mobilisatrice : elle détermine et fixe les fondements de la société³⁷.

Alors caractérisé par une valorisation des héritages français, catholique et rural, le discours sur les origines construit les premiers balbutiements du peuplement français comme un « âge d'or » au cours duquel la communauté, qui vit en harmonie totale et complète, s'unit devant la menace – anglaise, amérindienne et, aussi, métropolitaine³⁸.

[...] Louis Hébert avait compris que le plus solide fondement de la prospérité d'un pays nouveau est l'agriculture, qui attache le colon au sol, en lui fournissant les premiers besoins de la vie et le rendant ainsi indépendant de secours étrangers. [...] Des hommes, tels que Louis Hébert [...], sont des bienfaiteurs pour un pays nouveau, dont ils développent les sources de richesses par leurs bons sens et leur travail sagement dirigé vers la culture de la terre³⁹.

Les étroits liens de solidarité soudent les collectivités locales en constitution et, perpétués à l'échelle nationale (du village à la patrie), ils sont la source de l'identité distinctive que revendiquent les Canadiens issus de l'immigration française.

³⁷ À cet effet, voir : Reinhart Koselleck, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, EHESS, 1990.

³⁸ À ce sujet, voir : Ollivier Hubert, « La Nouvelle-France dans le discours pastoral des évêques de l'après Conquête » dans Thomas Wien, Cécile Vidal et Yves Frenette, dir, *De Québec à l'Amérique française. Histoire et mémoire. Textes choisis du deuxième Colloque de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 49-64.

³⁹ Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada. Première partie...*, p. 220.

L'unité nationale canadienne assurée par la représentation du mode de vie « indépendant » de l'habitant canadien

Déracinés de leur milieu originel et partageant le souvenir d'une même migration, les premiers immigrants font face ensemble à de nouvelles conditions d'existence⁴⁰. Comme nous l'avons mentionné précédemment, pour les auteurs des récits sur les origines, et plus particulièrement pour les récits du groupe 1, les premières années de la colonisation sont représentées comme le fondement de la nation en devenir. Le discours sur les origines nationales relève en effet toujours de la recherche d'une identité collective mobilisatrice, puisque l'origine est le moment privilégié auquel se rapporte la recherche de l'identité collective⁴¹. Dans cette perspective, la société imaginée de la Nouvelle-France par les récits du groupe 1 est structurée par des éléments externes qui ont contribué à assurer son unité. Dans cette représentation, la dureté du milieu physique commande aux Canadiens de s'unir pour assurer leur survie.

En définitive, les récits sur les origines du groupe 1 ont façonné l'image primitive des débuts de la colonisation. Ils ont fait des pionniers des exemples de persévérance, de courage et de ténacité en insistant sur le fait qu'ils se sont maintenus devant l'adversité; ils ont résisté et ils sont restés. Cette représentation a en quelque sorte modelé l'image des pionniers dans l'imaginaire national. Il faut ajouter que les auteurs des récits du groupe 1 intègrent l'activité pionnière des premières années de la colonisation française dans l'histoire catholique : « l'œuvre de la Nouvelle-France ». L'établissement des premiers

⁴⁰ Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise...*, p. 84.

⁴¹ Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise...*, p. 57.

colons et la réussite relative de la colonisation sont le fruit des efforts acharnés des pionniers soutenus et guidés par la Providence. Dans le récit qu'ils construisent, le commencement difficile des premières décennies marque à jamais le caractère du pays. La destinée manifeste de la nation canadienne-française est fondée dans son origine voulue par Dieu et son histoire nationale en est le produit nécessaire. La communauté originelle de la Nouvelle-France est dès lors représentée comme une société nouvelle qui, par son histoire civile et religieuse, son caractère particulier et ses qualités propres, a engendré une nation.

Groupe de récits 2 : La « culture nationale canadienne » : une culture originale héritée ?

Les récits sur les origines de la nation canadienne-française de ce groupe s'efforcent, davantage que ceux du groupe précédent, de distinguer le Français du Canadien. De même, les chroniqueurs et historiens du groupe de récits 2 intègrent la culture française dans le développement de la trame historique et culturelle canadienne nationale. Ces récits expriment le souci d'inscrire le Canada français en tant qu'entité nationale originale, héritière cependant de la culture française – surtout de la plus « lumineuse ». À cet effet, comme le soutient Gérard Bouchard, les collectivités neuves se distinguent notamment par le fait que ses membres en viennent très tôt à se percevoir comme une société autre, séparée géographiquement et socialement de la mère patrie et qu'à partir de ce constat émerge une

conscience collective distincte⁴². Dans les récits du groupe 2, la culture canadienne est très tôt considérée, en dépit de la provenance géographique dispersée des premiers immigrants français, comme un amalgame culturel cohérent. Il s'agit avant tout d'établir une originalité nationale susceptible de contrer l'assimilation en valorisant les éléments distinctifs de la population nationale. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les récits sur les pionniers des auteurs de ce groupe de récits révèlent un souci plus marqué pour l'héritage culturel français.

[En Nouvelle-France], les différences de langage, voire l'accent [...] et la diversité des coutumes finirent par se fondre rapidement dans un moule proprement français qui ne tarda guère à prendre une couleur locale, de même la variété des conditions fit vite place à une égalité de bon aloi, conséquence de l'égalité des risques, des sacrifices et des épreuves⁴³.

Utiliser l'héritage culturel français

Pour les auteurs de ce groupe de récits (Marius Barbeau, Camille Bertrand, Claude de Bonnault, Jean Bruchési, Adélarde Desrosiers, Jacques Henripin et Adrien Leblond de Brumath), la représentation des premiers Français devient le moteur de l'imaginaire traditionnel par lequel peut naître la nation. On sait l'intérêt soutenu pour la commémoration de « l'âge d'or » de la Nouvelle-France. Entre les années 1890 et 1920, les élites intellectuelles s'attachent à l'héritage français, garant de l'avenir de la collectivité, et représentent les origines nationales comme élément constitutif de l'identité nationale.

⁴² Gérard Bouchard, *L'histoire comparée des collectivités neuves. Une autre perspective pour les études québécoises* Texte d'une allocution prononcée à l'Université McGill le 10 mars 1999, Montréal, Programme d'études sur le Québec, Université McGill, 1999, p. 2.

⁴³ Jean Bruchési, *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui. Histoire du Canada français (1534–1763)*, Montréal, Éditions Variétés, 1948, p. 91-92.

Cependant, tout en étant assimilée à cette culture métropolitaine imaginée, la représentation du pionnier se présente comme une adaptation de cet héritage : les pionniers sont, au fil des décennies, présentés de moins en moins comme Français et de plus en plus comme Canadiens.

Dans cette perspective, le discours sur les origines développe une conception spécifique de l'habitant, distincte de la culture européenne d'origine, notamment en insistant sur l'image de « l'habitant propriétaire ». Cet élément, présent surtout dans les récits de ce groupe, devient le moteur d'une conception identitaire qui s'appuie sur le « mode de vie canadien » et sur les relations de l'« habitant propriétaire » avec les classes dominantes. Dans cette optique, la Nouvelle-France est imaginée comme le début d'une autre expression de la culture française, mais une culture originale (une culture dont la nation hérite) dans laquelle l'habitant, contrairement au paysan français, jouit de plus de liberté et d'indépendance. Il se crée ainsi une identité nationale canadienne propre qui s'intègre à une identité culturelle française. De cette façon, l'indépendance imaginée de l'habitant est le ferment d'une identité nationale distincte et authentique, qui, contrairement à ce qui se passait avec les récits du groupe précédent, sert notamment à se distinguer de la culture métropolitaine pour affirmer une historicité.

Il est habituel de souligner que le problème de l'intégration de la culture métropolitaine dans la construction de la culture originale coloniale – le rapport entre intégration et

différenciation – est au cœur des cultures nationales du Nouveau Monde⁴⁴. À l'intérieur de cette dynamique, la représentation des origines permet à l'entité collective de prendre forme, de se donner des représentations et d'établir des liens d'appartenance. C'est ainsi qu'au cours des années, l'héritage métropolitain se transforme et s'intègre comme un élément constitutif de l'identité et comme un facteur d'appartenance nationale, car, comme l'affirme Fernand Dumont, la construction de l'imaginaire de la Nouvelle-France ne se détachera jamais complètement de celui qui lui a donné naissance⁴⁵. Ainsi, pour Jean Bruchési,

[...] la société canadienne diffère sensiblement de la société française, dont elle a pris tout de même certains traits qu'elle gardera, puisque la grande Révolution passera loin d'elle, sans l'atteindre. [...] les hommes et les femmes qui composent cette société sont venus en Amérique et y sont demeurés parce qu'ils le voulaient bien. Ils ont défendu la patrie nouvelle qu'ils ont faite un peu à leur image et qui les a faits aussi un peu à la sienne. C'est pour cela qu'au plus profond de leur âme germe un sentiment national où ils nourriront, après la défaite, leur volonté de survivance⁴⁶.

D'ailleurs, pour les récits du groupe 2, l'héritage métropolitain semble avoir traversé l'Atlantique en laissant derrière les aspects les plus déplorables de la France d'Ancien Régime. Dans cette représentation, les hommes et les femmes qui ont traversé l'océan dans le but de s'établir en terres canadiennes souhaitaient nécessairement bâtir une société nouvelle, exempte de conflits sociaux – notamment ceux occasionnés par la société de

⁴⁴ À propos de la conciliation entre la culture métropolitaine et la culture originale, voir notamment : Jacques Petitjean Roget, « Les femmes des colons à la Martinique au XVI^e et XVII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 9, n° 2, 1955, p. 176-235; Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000; Gérard Bouchard, *L'histoire comparée des collectivités neuves. Une autre perspective pour les études québécoises*, Montréal, Programme d'études sur le Québec, Université McGill, 1999 et Zilâ Bernd, « La quête de l'identité : une aventure ambiguë », *Voix et Images*, n° 34, automne 1986, p. 21-26.

⁴⁵ Fernand Dumont, *Genèse de la société québécoise...*, p. 41.

⁴⁶ Jean Bruchési, *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui...*, p. 122-123.

privilèges – qui aura par la suite la chance d’échapper au climat révolutionnaire de la fin du XVIII^e siècle. Héritière de la grandeur de la culture française, la Nouvelle-France est représentée comme un paradis affranchi des servitudes sociales et économiques de l’Ancien Régime. Le même raisonnement s’applique au processus d’immigration : seuls les hommes et les femmes respectables auraient manifesté l’intérêt pour l’aventure coloniale septentrionale.

Inscrire l’histoire de la nation dans un passé lointain

L’exemple des balbutiements de la Nouvelle-France permet aussi aux élites en place d’inscrire la participation exceptionnelle des pionniers dans le dessein civilisateur de la France et d’établir l’histoire de la colonie dans un passé lointain, originel et original. Gérard Bouchard a déjà remarqué que le travail de la construction de la nation passe par la création d’un imaginaire : « on observe que [...] lorsque les élites commencèrent à se percevoir comme appartenant à une société autre, distincte de la mère patrie, c’est par le prisme de l’identité nationale – emprunté à l’Europe – qu’elles élaborèrent leurs premières représentations collectives⁴⁷ ». De même, pour les auteurs du groupe 2, l’entreprise française transportée en Nouvelle-France ne peut être réalisable qu’avec la participation d’immigrants aux qualités morales indéniables. Ainsi, la représentation de la vie des premiers habitants s’étant approprié le sol canadien illustre la mission civilisatrice que s’est

⁴⁷ Gérard Bouchard, *L’histoire comparée des collectivités neuves...*, p. 20.

attribuée la métropole en situant le passé héroïque de la Nouvelle-France dans la trame historique de la France et de sa mission providentielle⁴⁸.

D'ailleurs, dans les collectivités issues des grandes explorations, on dénote généralement l'élaboration de mythologies qui expriment et exaltent le sentiment d'être engagé dans une grande aventure collective. Cet élément teinte la trame de fond de l'ensemble des récits sur les origines nationales. Par ailleurs, dans les récits des auteurs appartenant au deuxième groupe plus spécifiquement, cette Nouvelle-France imaginée regroupe des hommes et des femmes vivant harmonieusement en communauté, ayant échappé aux difficultés économiques et sociales de la métropole ainsi qu'aux rafles de la Révolution française. Cet éden colonial devient un idéal national qui permet d'inscrire la jeune patrie au sein des grandes nations. Ce cadre providentiel permet aussi d'affirmer la vocation divine de la nation et d'établir sa légitimité historique. Ce référent identitaire détermine la condition propre d'existence de la collectivité imaginée. Ainsi, et surtout en lien avec la colonisation, les auteurs de ce groupe entendent la société amérindienne comme l'idéal d'une société où l'homme à l'état de nature est libre de son destin et où les différences socio-économiques sont inexistantes, mais toujours dans une perspective colonialiste, puisque la réussite de ce projet civilisateur est tributaire de la colonisation.

C'est donc par l'illustration de la Nouvelle-France que les historiens et chroniqueurs du deuxième groupe de récits représentent à la fois la mission évangélisatrice de la France et l'idéal de la nouvelle société dans le récit sur les origines nationales. La présentation

⁴⁸ Gérard Bouchard, *L'histoire comparée des collectivités neuves...*, p. 39.

glorieuse des débuts de la Nouvelle-France permet de façonner la société canadienne et de la présenter comme un tout cohérent où la vie communautaire, fortement liée à la pratique de l'agriculture, prime sur les intérêts personnels et sur les conflits sociaux. D'ailleurs, le contexte politique des décennies 1930 et 1940, notamment la crainte du péril rouge et l'incapacité démontrée du capitalisme industriel en période de crise, modèle le discours sur l'indépendance et la liberté, incarné dans une idéalisation de la pratique de l'agriculture et du mode de vie de l'habitant. La représentation de l'existence de l'habitant offre de cette façon une alternative aux problématiques contemporaines auxquelles doit faire face le Québec du XX^e siècle.

[...] par leur façon de vivre, ils [les habitants] se rapprochaient plutôt des petits gentilshommes de France. Fixés au sol, ne payant ni sel ni taille, chassant et pêchant en toute liberté, et se procurant à bon marché le pain, la viande et le poisson, maîtres de leurs maisons, de leurs récoltes et de leurs troupeaux, qu'ils fussent ou non des censitaires, les Canadiens n'aimaient point qu'on les appelât paysans. Ils n'étaient même pas loin d'y voir une insulte. Entre eux, ils se désignaient de préférence comme des « habitants »⁴⁹.

Une Nouvelle-France idéalisée

En outre, dans les récits du groupe 2, la colonie n'est pas, comme la métropole, productrice du spectacle des inégalités économiques. Au contraire, les colons sont représentés comme une « classe société » qui ne cherche pas directement l'ascension sociale, mais plutôt à améliorer son sort et accéder à l'état idéal d'habitant. Pour Adélarde Desrosiers et Camille Bertrand, la vie en colonie est représentée comme un système d'aide mutuelle qui protège les intérêts de tous :

⁴⁹ Jean Bruchési, *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui...*, p. 97.

[Les familles] se groupent autour du manoir seigneurial dont elles font la fortune et qui les protège contre la misère et le découragement. [...] Grâce à elles [surtout aux cens], le seigneur se libère de ses obligations envers la couronne et acquiert ses titres de propriété. Il emploie les cens et rentes à construire les routes, à édifier les moulins, etc. C'est le système fondé sur l'intérêt mutuel où chacun trouve son profit⁵⁰.

Par ailleurs, signe peut-être d'une montée en légitimité de l'État, les autorités métropolitaines et coloniales interviennent et participent au développement du pays non plus comme une élite prédatrice, mais comme une autorité bienveillante soucieuse du développement national.

Mais, plus que dans le royaume peut-être, où le caractère de la monarchie fut loin d'être toujours tyrannique, la note paternelle a marqué le gouvernement du Canada. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire les fréquentes instructions [...] sur l'importance de protéger les libertés des Canadiens, sur le péril des abus de l'autorité [...]⁵¹.

Dans cette représentation, les dominants ont à cœur la croissance démographique et économique de la colonie, sans toutefois trop intervenir ni entraver le travail laborieux des premiers habitants. Les auteurs de ce groupe défendent le paternalisme du gouvernement monarchiste de la Nouvelle-France qui, par ses fréquentes interventions, empêche les abus des dirigeants locaux et protège les libertés des premiers habitants de la Nouvelle-France. Malgré les différences sociales (du reste modestes), dans l'imaginé, tous s'entraident et créent une société nouvelle où les inégalités se seraient en quelque sorte dissipées et les potentialités, libérées :

Plusieurs de ces pionniers, venus de France pauvres et inconnus, passèrent vite au premier rang de la société montréalaise, grâce à leur esprit entreprenant et aux circonstances éminemment favorables qui se trouvent toujours dans un établissement en formation dans un pays nouveau.

⁵⁰ Adélarde Desrosiers et Camille Bertrand, *Histoire du Canada*, Montréal, Librairie Granger Frères, 1933, p. 108.

⁵¹ Jean Bruchési, *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui...*, p. 104.

Ainsi les familles [...] se distinguèrent et formèrent une élite par leurs actions d'éclat ou des initiatives heureuses dans l'ordre économique⁵².

Les pionniers et le développement du sentiment patriotique

Les figures patriotiques du nationalisme canadien-français proviennent essentiellement de la période de la Nouvelle-France. Leur utilisation – notamment dans l'enseignement de l'histoire – permet de circonscrire la nation. Elles sont les inspirations du devoir. Ce type de discours sur la nation et cette lecture du passé sont développés en fonction d'une utilisation immédiate, mais par l'entremise d'une élaboration idéologique complexe. Dans le panthéon canadien-français, les pionniers occupent un noble siège, celui d'inventeurs, par la pratique, d'une « civilisation » particulière que l'on s'emploie à représenter. Le recours à la figure du pionnier permet de fixer l'agriculture, la langue et la religion catholique romaine en tant que garantes de l'avenir de la collectivité. Comme nous l'avons démontré précédemment, l'image du pionnier suggère une option à la modernité – alors perçue comme une menace au maintien de la nation culturelle du Québec.

De même, pour la plupart des récits étudiés, et spécialement pour les récits du groupe 2, la relation symbolique entre l'identité et le territoire fixe l'appropriation culturelle de l'espace national et détermine la base du sentiment patriotique. À cet effet, le mode de vie des pionniers et des pionnières représenté permet aux porteurs des discours de proposer une alternative envisageable aux menaces assimilatrices qui porteraient nécessairement

⁵² Camille Bertrand, *Histoire de Montréal. Tome premier 1535-1760*, Montréal/Paris, Beauchemin/Plon, 1935, p. 60-61.

préjudice à la survie de la collectivité. Ainsi, les exemples de résistance et de lutte affirment l'enracinement territorial de la nation canadienne-française, présentent des modèles de survivance et identifient les ennemis de la nation; tous ces éléments alimentent le discours sur le devoir patriotique attendu.

Ils [les Ville-Mariens] voulurent étendre partout les champs de culture. La légitime ambition de plusieurs de s'établir plus largement les fit se porter bien au-delà des limites de la ville et du territoire déjà ouverts à l'agriculture. [...] des périls communs les avaient tenus étroitement unis, dans la plèbe, vivant de la même vie, partageant les mêmes foyers, confondus enfin dans un seul peuple pour faire face à l'ennemi de tous [...]⁵³.

Aussi, la construction de ces figures identitaires sert en quelque sorte de point de ralliement et permet de fonder la nation sur des valeurs partagées. La représentation d'origines anciennes renforce le sentiment d'exister et concède une autorité morale à la nation⁵⁴, deux éléments essentiels à la création d'une nouvelle culture. Dans cette perspective, gardiennes de cet effort mémoriel, les élites cléricales assoient leurs pouvoirs tandis que les élites intellectuelles réaffirment l'identité et établissent la nationalité. Le recours au passé, et surtout le regard porté sur le passé, structure la « culture nationale » canadienne-française.

Peuple essentiellement agricole, dont l'activité économique ne dépassa guère le cadre de la famille ou du village, les Canadiens, dans l'ensemble, n'attachèrent que plus de prix aux valeurs spirituelles et sociales dont le christianisme le plus pur leur offrait l'admirable synthèse. [...] C'est que l'esprit religieux imprégnait les traditions familiales, comme il marquait les gestes les plus simples de la vie privée et tout autant les actes de la vie publique⁵⁵.

⁵³ Camille Bertrand, *Histoire de Montréal...*, p. 128.

⁵⁴ Gérard Bouchard, *L'histoire comparée des collectivités neuves...*, p. 38.

⁵⁵ Jean Bruchési, *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui...*, p. 109.

Mais qu'en est-il de la moralité de ces figures pionnières?

Contrairement aux récits du premier groupe, les récits sur les origines de la nation du second groupe cherchent à prouver et à établir la qualité morale de l'immigration française afin de se distinguer du Britannique. Tous insisteront sur les vertus physiques et morales des premiers habitants européens, dépeintes souvent comme exceptionnelles, sur lesquelles reposerait inévitablement l'excellence de la nation.

La vigueur physique n'était donc pas à dédaigner loin de là. Mais les qualités morales étaient autant sinon plus importantes. Il ne pouvait être question [...] de permettre l'accès de la colonie aux hérétiques et aux protestants; pas davantage aux gens de mœurs légères qui [...] ne pouvaient d'ailleurs vivre au Canada [...]. Sur ce point, l'autorité civile elle-même se montrait généralement intraitable⁵⁶.

D'ailleurs, la rhétorique utilisée par ces historiens met en évidence leur inquiétude face à la représentation morale des fondateurs. Bravoure, courage, sens aigu du devoir et du travail acharné... les qualificatifs élogieux pour les décrire ne manquent pas. Les récits du groupe 2 insistent davantage que l'avaient fait ceux du groupe 1 sur la qualité exemplaire de l'immigration française. D'ailleurs, la preuve de la qualité des origines de la nation canadienne-française réside dans le judicieux processus d'immigration coloniale établi par les autorités métropolitaines. Ainsi, comme l'explique Camille Bertrand dans *Histoire de Montréal* :

Il serait bien étrange, comme certains le prétendent sans en apporter de preuves, que les autorités de temps n'aient pris toutes les précautions pour n'envoyer dans la colonie que des personnes recommandables; car du choix judicieux de ces futures mères, dépendaient grandement l'avenir et le succès des établissements canadiens. [...] Certes on peut croire qu'il ne vint pas au Canada que des saints et des saintes; mais les foyers canadiens n'ont pas à rougir de leurs origines⁵⁷.

⁵⁶ Jean Bruchési, *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui...*, p. 88.

⁵⁷ Camille Bertrand, *Histoire de Montréal...*, p. 127-128.

En définitive, c'est en présentant le pionnier comme un homme fortement lié à sa famille et à sa patrie et en le distinguant de son homologue français que l'on cherche à établir une culture canadienne propre. L'essentiel du récit sur les origines réside dans cette dualité. Ces historiens et chroniqueurs imaginent une société héritière de la culture et des idéaux français, mais où les inégalités et les misères seraient en quelque sorte restées de l'autre côté de l'Atlantique. Pour eux, les pionniers de la Nouvelle-France n'auraient apporté que les aspects les plus glorieux de la métropole et le processus d'immigration « choisie » aurait permis qu'on évite pour l'Amérique les éléments critiquables du royaume. La collectivité imaginée de la Nouvelle-France apparaît comme une société déjà constituée dont le sentiment d'appartenance nationale s'est formé dès les débuts de la colonisation.

Groupe de récits 3 : Établir un « caractère propre » à la nation

Comme nous avons tenté de le démontrer, les auteurs des deux précédents groupes représentent les débuts de la collectivité de la Nouvelle-France par l'entremise d'un lien étroit avec les traditions françaises, construisent l'identité notamment sur l'adversité vécue et présentent la religion catholique comme une composante essentielle de l'identité nationale. Nous avons vu que les récits du premier groupe cherchent en premier lieu à établir la nation canadienne, alors que les récits du second groupe, bien qu'ils visent eux aussi à établir la légitimité nationale, visent davantage à intégrer l'héritage métropolitain dans une culture nationale canadienne originale. Par ailleurs, les récits du troisième groupe

(publiés entre 1960 et 1978 par Michel Allard, Rosario Bilodeau, Gisèle Morin, Raymond Douville, Jacques-Donat Casanova, Gérard Filteau, Lionel Groulx, Gustave Lanctot et Marcel Trudel) insisteront plus particulièrement sur le caractère original de la nation dans l'optique à peine dissimulée de se différencier des autres afin de se créer une historicité singulière. Dans cette perspective, contrairement aux auteurs du deuxième groupe de récits, les auteurs du groupe de récits 3 présentent la culture française comme un legs culturel plutôt qu'un héritage constituant. La Nouvelle-France est certes toujours culturellement attachée à la France, mais dans une perspective surtout matérielle; c'est-à-dire que la culture canadienne devient une culture nationale à part entière qui a, au cours de son histoire, abouti à un produit original.

Se sentant constamment menacée culturellement, la nation canadienne a été amenée à faire valoir son caractère et ses traits particuliers. La volonté est claire d'établir une tradition canadienne, de définir une histoire canadienne glorieuse et de développer chez la nation le sentiment d'avoir une destinée propre. Pour ce faire, les récits du groupe de récits 3 identifient les différences fondamentales entre les habitants – les Canadiens de la Nouvelle-France se désignent par ce terme depuis le début du XVIII^e siècle – et les Français. D'ailleurs, Gérard Filteau endosse l'idée qu'

Il existe maintenant un type canadien nettement caractérisé. Il y a même de nombreuses années que l'on fait la distinction entre le Canadien et le Français. [...] Tous les voyageurs sont d'accord pour reconnaître l'existence, au Canada, d'un type original⁵⁸.

⁵⁸ Gérard Filteau, *La Naissance d'une Nation. Tableau de la Nouvelle-France en 1755*, Montréal, Éditions de l'Aurore, 1978, p. 252.

Affirmer le caractère distinctif de la nation canadienne

Pour les auteurs du troisième groupe, il y a, dès le début du XVIII^e siècle, une rupture évidente avec la culture française, puisque la société de la Nouvelle-France a développé une culture adaptée à son milieu physique. Ainsi, selon ce cadre de représentation, la France et la Nouvelle-France sont toutes deux issues d'une même mère, mais elles ont une histoire et un destin propres. D'ailleurs, comme l'affirme Gérard Bouchard, « [...] on se trouvait en présence non pas de deux parties réfractaires, mais de deux composantes complémentaires d'un patrimoine ancien⁵⁹ ». Les récits du troisième groupe identifient plusieurs facteurs qui affirmeraient la particularité culturelle canadienne.

Tout d'abord, le souvenir d'une même traversée ou d'un même passé est présenté de façon à illustrer une coupure géographique et, symboliquement, culturelle avec la France. À la suite de ce long voyage en mer, les colons – et les générations qui leur succéderont – doivent affronter un climat rigoureusement différent de leur pays d'origine.

Un premier fait paraît avoir frappé tous ces observateurs : l'évolution déjà avancée de ce type de Français du Nouveau Monde, évolution psychologique et sociale. [...] Le milieu naturel, les conditions de vie, de travail, le régime de propriété ont différencié le type colonial du type métropolitain, en même temps que la même langue, le même droit, la même foi, de longues et de lourdes épreuves subies en commun ont profondément unifié la petite collectivité⁶⁰.

Cette interprétation de la vie quotidienne en Nouvelle-France fait en sorte que les premiers colons ont créé un peuple occidental capable de braver l'hiver canadien et d'assurer sa croissance démographique. Les traits qui définissent la collectivité originale

⁵⁹ Gérard Bouchard, *L'histoire comparée des collectivités neuves...*, p. 44.

⁶⁰ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français depuis la découverte. Tome I. Le régime français. 4^e éd.*, Montréal/Paris, Fides, [1960] 1967, p. 163.

canadienne, l'enracinement au sol des premiers pionniers et de leurs descendances ainsi que l'exploitation du sol caractérisent également l'identité⁶¹.

La vraie conquête de la terre canadienne, celle qui a rendu possible l'installation d'une race d'hommes sur les bords du St-Laurent, [...]. [...] cette œuvre-là ne s'est pas accomplie dans les villes; elle s'est faite dans ce qu'on a appelé les « côtes ». Là aussi nous apparaît l'œuvre solide et originale qui a donné un visage humain au pays sauvage. Et pensons enfin que le tout a été réalisé par le travail tenace d'un humble travailleur, sans autres outils que sa hache, sa charrue primitive et souvent même une simple pioche⁶².

En somme, pour les récits du groupe 3, ces singularités sont à la base de la culture de la nouvelle société qui s'est construite au moment de « l'âge d'or » de la colonisation, soit la période comprise entre 1620 et 1675. La population initiale a donc constitué un groupe particulier. L'éloignement, les rigueurs du climat et le risque de la traversée auraient découragé de l'aventure coloniale les personnes inaptés physiquement⁶³. À ces particularités culturelles (et même biologiques) nationales canadiennes s'ajoutent inévitablement, tout comme pour les auteurs des groupes 2 et 3, l'ardeur au travail, l'endurance et le courage des pionniers qui se sont les premiers approprié le sol.

Tous ces hommes [les habitants] sont marqués du trait commun du courage. Car il en faut, à cette époque, pour s'exiler [...] et passer dans un outre-atlantique [*sic*] inconnu et lointain. Ce courage s'allie à un désir essentiel de se tailler une vie nouvelle dans un pays neuf, où le laboureur peut posséder sa terre en toute propriété [...]⁶⁴.

⁶¹ Bien qu'il tienne des propos parfois contradictoires, Lionel Groulx a un peu assoupli sa position concernant le modèle essentiellement paysan du pionnier de la Nouvelle-France puisqu'il reconnaîtra plus tard la participation du coureur de bois dans la naissance et la création de la nation canadienne.

⁶² Lionel Groulx, *Histoire du Canada français...*, p. 244.

⁶³ Jacques Mathieu, *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 186.

⁶⁴ Gustave Lanctot, *Histoire du Canada. Des origines au régime royal*, Montréal, Hachette, 1960, p. 389.

La spécificité québécoise et le contexte de décolonisation

Comme nous venons de le souligner, les récits du groupe 3 s'éloignent de plus en plus de l'héritage français afin d'illustrer la spécificité québécoise, notamment par la représentation de l'œuvre originale de l'enracinement des premiers colons. Dans cette optique, la France demeure une référence culturelle importante, mais qui appartient maintenant au registre du passé. Ainsi, une culture métropolitaine s'est transmise en Nouvelle-France, mais les auteurs tentent de montrer l'évolution de cet apport culturel dans le cadre du développement d'une culture originale nationale.

Pour peupler le Canada, la France n'avait besoin ni de se dégarnir de ses meilleurs sujets, ni d'expédier au Canada ses déchets. Il lui eût [*sic*] suffi de recruter, parmi les Français valides, les sans terres et sans emploi⁶⁵.

D'ailleurs, le nationalisme qui supporte cette vision est beaucoup plus centré sur l'ici que sur l'ailleurs. Dans cette optique, le discours sur les origines s'intéresse davantage à illustrer la continuité historique de la nation et sa survie plutôt qu'à établir ses fondements puisque, pour ces auteurs – et contrairement aux récits des deux autres groupes – la société de la Nouvelle-France est d'emblée une collectivité nationale distincte qui a évolué malgré les épreuves et qui a abouti à un produit culturel et national tout aussi particulier.

En outre, les auteurs de ce groupe se représentent les premières décennies de la colonie de manière très dynamique : les contemporains de la colonisation auraient tout mis en œuvre pour créer une société nouvelle, plus libre et surtout, différente de l'Europe. Pour ces

⁶⁵ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français...*, p. 236.

auteurs, l'effort soutenu des colons en ce sens a permis l'avènement d'une véritable collectivité; il leur apparaît évident que dès les débuts de la Nouvelle-France, tous ont cherché la création d'une société nouvelle. Ce sentiment a été nécessairement renforcé après la Conquête et la représentation de cet événement illustre la réussite quant à la survie de la nation, malgré la défaite et la présence de l'envahisseur. Nécessairement, la Conquête brise le destin de la Nouvelle-France, mais elle devient un référent culturel qui permet de réaffirmer l'existence de la nation et de renforcer le sentiment identitaire. La Conquête et les années de survivance qui suivront témoignent de la résistance et du maintien des Canadiens en terres d'Amérique. L'existence et la spécificité canadienne-française sont déjà établies; c'est maintenant la survie nationale qui préoccupe. Les habitants se sont attachés au sol, ils ont su conserver la richesse de leurs traditions – et de la culture léguée par la France – et ils ont préservé l'identité nationale.

Vaincue, la France devra se retirer laissant les Canadiens à leur sort. Ceux-ci, sans larmoyer sur cet abandon, s'attacheront plus que jamais à leur sol natal, à leurs traditions, pour préserver leur identité nationale et reconstituer une véritable patrie [...] ⁶⁶.

D'ailleurs, la représentation de la présence et de l'influence de l'Église, qui est officiellement au service des besoins spirituels des colons à partir de 1663, assure l'établissement d'un climat moral durable pour les familles canadiennes nombreuses, présentées comme le fondement du monde rural et, par extension, de la collectivité. À cet égard, Jacques Mathieu affirme que dans la représentation des origines, la religion

⁶⁶ Gérard Filteau, *La Naissance d'une Nation...*, p. 259-260.

catholique a été garante de la nation et la paroisse est devenue le rempart par excellence pour la conservation de la culture canadienne⁶⁷.

En outre, les récits du groupe 3 insistent, tout comme les récits des deux groupes précédents, sur les luttes auxquelles les pionniers ont dû faire face. Cependant, les revendications nombreuses envers les exigences métropolitaines et impériales semblent être élevées ici au rang de tradition canadienne. La représentation de la « période héroïque » s'adapte aux valeurs et objectifs des contemporains des auteurs du groupe de récits 3. Ainsi, les luttes contemporaines, notamment la présence et l'ingérence impériale de la Grande-Bretagne dans le contexte de décolonisation, sont singulièrement similaires à celles menées par les habitants de la période classique de la Nouvelle-France. Dans cette perspective, le Canada moderne est perçu comme une continuation de l'Empire britannique duquel la population issue de l'immigration française doit s'affranchir. De même, en période de crise, le mode de vie de l'habitant est utilisé afin de présenter une possible image d'indépendance et de fierté en lien avec les valeurs et le mode de vie attendus par les participants de la nation.

L'indépendance imaginée des pionniers canadiens

Il est frappant de constater que les valeurs de liberté et d'indépendance, certes déjà présentées dans les récits des groupes précédents, sont particulièrement mises de l'avant dans les récits du groupe 3, en particulier à travers la mise en scène de la complémentarité

⁶⁷ Jacques Mathieu, *La Nouvelle-France...*, p. 257.

entre l'habitant et le coureur des bois; ce rapprochement est utile au développement d'un discours sur l'établissement moral et territorial de la collectivité issue de la période historique de la Nouvelle-France.

En outre, dans le cas des récits du troisième groupe, l'habitant canadien est tout aussi souvent comparé au paysan français, mais la situation du premier est beaucoup plus enviable :

Le peuple des campagnes vit lui aussi très sobrement. Son sort n'est pas trop dur, il est souvent même enviable, et il est loin d'exciter la pitié comme celui du paysan français. Il est propriétaire de sa terre et ne peut s'empêcher de songer avec satisfaction à la grande liberté dont il jouit⁶⁸.

De plus, dans cette représentation, la possession du sol a largement contribué à faire de l'habitant un type terrien socialement et économiquement différent des autres paysans du monde⁶⁹. De cette façon, la représentation de l'habitant canadien, de son mode de vie et de ses valeurs est destinée à produire de la fierté chez le peuple canadien. Les héros de la fondation mettent en scène les aspirations collectives et proposent un modèle de vie⁷⁰ qui repose essentiellement sur le travail de la terre et sur l'amour de la patrie. Les épreuves et le labeur des pionniers fondent la nation sur une histoire commune des origines. C'est ainsi qu'au cours de ces deux décennies se développe un discours particulier sur la fierté canadienne : l'habitant est propriétaire de sa terre et elle lui assure indépendance et liberté.

L'habitant incarne les qualités classiques de tous les paysans du monde : le bon sens solide, le travail intelligent, le sens familial. Ajoutons-y les qualités du paysan-pionnier : qualité

⁶⁸ Gérard Filteau, *La Naissance d'une Nation...*, p. 94.

⁶⁹ Normand Séguin, *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express, 1980, p. 169.

⁷⁰ Andrée Gendreau, *Fragments d'identité*, Québec/Montréal, Musée de la civilisation/Méridien, 1989, p. 32.

d'endurance, de débrouillardise, d'attachement plus fort à la terre que l'homme a faite et qui lui renvoie son image. Enfin, et cette gloire est la sienne, l'habitant figure, au Canada, en Nouvelle-France, le seul et vrai succès. L'industrie, le commerce ont plus ou moins marché. Le défrichement, la colonisation n'ont pas cessé d'aller; la colonie y a trouvé sa vie et, sans doute aussi son avenir⁷¹.

En somme, le défrichement et l'appropriation du sol sont présentés comme une œuvre culturelle dans la mesure où l'appropriation du sol par un groupe ethnique majoritaire détermine la culture et l'appartenance nationale.

L'habitant, le coureur des bois, deux types humains originaux et d'une égale vitalité, presque deux races qui se vont compléter l'une l'autre. Le coureur des bois sera, pour une part, le créateur de l'empire à coups d'aviron il rassemblera les morceaux épars de la vaste étendue. L'habitant va façonner patiemment la portion vitale de la Nouvelle-France, l'assise durable où la jeune race finira par se replier. Chez l'un comme chez l'autre on relève le même culte de la vigueur physique et morale, de la belle performance, de la même propension à l'indépendance⁷².

Mais qui est venu s'établir en terres d'Amérique ?

Le problème de la moralité des pionniers se pose plus sérieusement dans les récits du troisième groupe. En effet, ils accordent une importance significative aux vertus morales des premiers migrants sur lesquelles toute la société se serait construite. On note alors un effort particulier pour attribuer les rumeurs et racontars disgracieux aux autres colonies françaises en Amérique.

Les récits du groupe 3 établissent la moralité des pionniers à l'aide de plusieurs facteurs. D'abord, ils mentionnent le courage des immigrants qui se « sont exilés de la douce

⁷¹ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français...*, p. 292.

⁷² Lionel Groulx, *Histoire du Canada français...*, p. 112.

France⁷³ » pour faire face à un climat aride et aux menaces iroquoises. Ensuite, la conduite irréprochable des pionniers, notamment des femmes, est garante de la qualité exceptionnelle de l'immigration française.

Mais l'existence de ces inévitables déchets d'humanité n'enlève rien aux remarquables qualités des neuf dixièmes de la population, hommes probes et travailleurs, femmes industrieuses et dévouées, pratiquant une solide piété et faisant preuve d'irréductible vaillance et de véritable héroïsme aux heures des pires dangers. Surtout, la moralité s'y maintient à la hauteur de la vertu : la conduite des femmes demeure irréprochable au point que, de 1621 à 1661, la statistique ne relève qu'une seule naissance en dehors de la légitimité⁷⁴.

Ainsi, l'exemple de la vie et des attitudes des pionnières assure la moralité d'un peuple; les familles fondatrices sont alors exemplaires.

Ces rares familles ont non seulement réussi par leur courage et leur ténacité à maintenir dans la colonie, au cours des années tragiques et désespérées, le prestige de la France, mais elles sont demeurées, grâce à leur remarquable sens familial, les racines du peuple canadien de langue française d'aujourd'hui⁷⁵.

Enfin, la collectivité de la Nouvelle-France est, dès le deuxième tiers du XVIII^e siècle, une société équilibrée, sans marginaux. Dans cette représentation des origines, la mémoire s'organise autour de la création du territoire, de sa découverte et de son appropriation par une collectivité fondée sur la famille⁷⁶ dont les vertus morales assurent l'excellence de la nation. Les autorités coloniales auraient, semble-t-il, renvoyé illico en France tous les gens moralement indignes ou ayant des capacités physiques limitées :

Bien peu à reprendre, aux qualités physiques des immigrants. Ne passe pas la mer qui veut. Trop pauvre, munie de trop faibles moyens d'hospitalisation, la colonie n'aurait que faire de

⁷³ Gustave Lanctot, *Histoire du Canada*..., p. 389.

⁷⁴ Gustave Lanctot, *Histoire du Canada*..., p. 393.

⁷⁵ Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova, *La vie quotidienne en Nouvelle-France. Le Canada, de Champlain à Montcalm*, Paris, Hachette, 1964, p. 15.

⁷⁶ Andrée Gendreau, *Fragments d'identité*..., p. 28.

débiles ou d'infirmes que, du reste, elle n'attire point et qu'il lui faut renvoyer impitoyablement⁷⁷.

En définitive, les auteurs du troisième groupe s'attardent à présenter la société initiale comme une société morale et spirituelle qui aurait nécessairement influencé les familles pionnières canadiennes et leurs descendances. De même, par l'exemple de l'expérience des familles pionnières – qui donnent naissance à la nation –, les récits du troisième groupe mettent en scène la vaillance et le courage dont ont fait preuve les bâtisseurs de la nation. Pour les auteurs de ces récits, il est évident que les premiers migrants qui ont quitté la France avaient l'intention ferme d'y bâtir un foyer et, transposé à l'échelle nationale, de donner naissance à une société nouvelle.

Conclusion

Les récits sur les origines nationales permettent à la nation canadienne de situer son histoire dans un passé lointain et signifiant dans l'imaginaire des civilisations. C'est notamment par la représentation de ces pionniers que la nation situe son passé et affirme son présent. La construction de l'imaginaire national s'effectue entre autres par le biais de récits écrits qui ont circulé en tant que tel dans l'espace public.

Dans ce chapitre, nous avons présenté trois groupes de récits. D'abord, les auteurs du groupe de récits 1 qui établissent la nation (1860-1900). Pour eux, la légitimité et l'excellence de la collectivité sont à établir; ils le démontrent en appuyant leur

⁷⁷ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français...*, p. 81.

argumentation notamment sur l'établissement et l'enracinement des premiers coloniaux. Dans cette représentation, la communauté naissante de la Nouvelle-France est imaginée comme une société nouvelle qui par son histoire civile et religieuse, son caractère particulier et ses qualités propres a engendré la nation canadienne.

En outre, les auteurs du groupe de récits 2 (1900-1960) ont cherché à prouver la valeur de la nation originelle en s'efforçant de concilier la culture originale canadienne et la culture héritée de la métropole. Il s'agit essentiellement d'établir une originalité nationale susceptible de contrer l'assimilation en valorisant les éléments distinctifs de la population nationale. La Nouvelle-France est alors imaginée comme le début d'une autre expression de la culture française, mais une culture originale qui permet de créer une identité nationale canadienne propre à l'intérieur d'une identité culturelle française.

Enfin, les auteurs du groupe de récits 3 insistent sur le caractère distinctif et unique de la nation canadienne issue de l'immigration française. Les récits du troisième groupe (publiés entre 1960 et 1980) insistent plus spécifiquement sur le caractère original de la nation : la culture française est maintenant présentée comme un legs culturel.

En définitive, les récits sur les origines tentent d'illustrer la continuité historique de la nation et sa survie. La société de la Nouvelle-France est présentée comme une collectivité nationale distincte qui a évolué malgré les épreuves et qui a abouti à un produit culturel et national unique. Dans ces récits, la nation canadienne s'est organisée autour de la création du territoire, de sa découverte et de son appropriation par une collectivité dont les vertus morales assurent l'excellence de la nation qui est fondée sur la famille.

Chapitre II : Les pionnières et la construction de l'imaginaire national canadien

Pendant plus d'un quart de siècle, il n'y a que très peu de femmes laïques européennes en Nouvelle-France. Marins, marchands, engagés, soldats, interprètes, coureurs de bois et Amérindiens se côtoient, échangent et partagent le territoire. Mais ils ne peuvent prétendre, dans le discours sur les origines nationales, au titre de fondateurs de la nation. Ils sont plutôt représentés comme les précurseurs des pionniers : ils préparent l'avènement de la collectivité. Pratiques d'un point de vue économique et géographique, ils sont complètement inutiles au développement communautaire. La collectivité nationale est véritablement fondée lorsqu'apparaît la figure historique de la mère de famille. Nation et reproduction sont indissociables⁷⁸.

L'utilité du pionnier et de la pionnière

Comme nous l'avons démontré dans le chapitre précédent, la représentation idyllique des origines historiques d'une collectivité s'inscrit dans l'intention de construire un récit identitaire national qui permet à une société de se représenter dans une civilisation historique qui déborde ses frontières temporelles et spatiales. La création de ce type de discours national est intimement liée à la naissance et à la formation de l'État moderne. Le discours sur les fondements de l'État nation n'est possible que lorsqu'il s'appuie sur des valeurs patriotiques et nationalistes partagées, assurant ainsi la légitimité du projet

⁷⁸ À propos des enjeux nationaux de la natalité au Québec, voir notamment : Denyse Baillargeon, *Un Québec en mal d'enfants : la médicalisation de la maternité*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2004.

politique. La cohésion sociale est réalisée en bonne partie par la promotion d'un récit national collectif où l'on identifie et/ou marginalise les ennemis et où l'on édifie les héros et fondateurs de la nation. Cet élément constitutif national est à la base d'un discours nationaliste. De même, la légitimité d'une nation culturelle et géographique au sein d'une civilisation commune s'appuie, entre autres, sur la nécessité de définir des origines glorieuses et lointaines afin de donner une cohérence historique à la nation en devenir. Il s'avère donc essentiel, pour une nation en construction, d'établir avec fermeté un commencement illustre pour s'inscrire avec force dans le temps long de l'imaginaire de la civilisation.

Les femmes : les « mères pionnières » de la nation

Le récit historique du parcours distinctif de la destinée des femmes de la Nouvelle-France – et plus spécifiquement des pionnières – marque souvent le début temporel de la nation à construire⁷⁹. Ce type de récit s'emploie à mettre en évidence la présence et le rôle des femmes – plus particulièrement des mères – et il se développe dans le but précis de déterminer et de fixer les commencements lointains de la nation, puisque ce n'est que par leurs ventres qu'elle peut naître. La représentation des premières habitantes dans le discours sur les origines nationales devient un référent culturel fondamental pour toute nation qui cherche à s'inscrire dans l'histoire et dans le temps. L'analyse de la construction du

⁷⁹ À propos du parcours de l'histoire des femmes, voir entre autres : Nadia Fahmy-Eid, « L'histoire des femmes. Construction et déconstruction d'une mémoire sociale », *Sociologie et sociétés*, vol. 29, n° 2, 1997, p. 21-31.

discours sur les origines nationales, de sa diffusion, de son émission, rend compte de l'utilité de la symbolique de l'histoire des femmes – surtout des mères – dans le développement du sentiment identitaire canadien-français.

Dans ce chapitre, nous étudierons la représentation des pionnières laïques dans la construction de l'imaginaire national canadien. Nous verrons que par l'exemple des pionnières et de leur représentation au sein des différents discours nationaux, les élites en place développent un discours sur les devoirs patriotiques attendus par les membres de la nation mise en scène. Cet élément n'est évidemment pas propre aux collectivités neuves⁸⁰. Mais la représentation des pionnières contribue nécessairement à la création d'une identité nationale spécifique. Au Québec et au Canada français, l'histoire des femmes est utilisée de façon à conférer une autorité morale nationale, notamment par la représentation du personnage de la mère de famille, élevée au rang d'héroïne nationale. Nous tenterons donc de démontrer de quelles façons la représentation de la pionnière concède une autorité morale à la nation et comment cela permet aux élites sociales et politiques de développer un discours patriotique sur la survivance de la collectivité canadienne. Notons que l'effet légitimant du fantasme des « pionnières » continue de nos jours à fonctionner dans certains milieux, ce qui permet d'en sentir la mécanique. À cet effet, mentionnons qu'un coffret spécial dédié aux « premières femmes » et « mères de la nation québécoise » est sorti au cours de l'année 2008 après un colloque qui s'est tenu au cours de la même année et qu'en

⁸⁰ À propos des relations entre récit national et valeurs héroïques et patriotiques, voir notamment : David Bell, *The cult of the nation in France. Inventing nationalism, 1680-1800*, Cambridge, Harvard University Press, 2001; Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Édition du Seuil, 1999; Linda Colley, *Britons : forging the nation. 1707-1837*, Londres, Pimlico 2003 et Suzanne Citron, *Le mythe national. L'histoire de la France en question*, Paris, Éditions ouvrières, 1989.

2010, un site Internet consacré à la conservation de leur histoire et de leur mémoire est créé. Selon les auteurs de ce site Internet, ces efforts de conservation de la mémoire permettent d' : « assurer une pérennité à ces femmes qui ont été en quelque sorte les mères de la nation québécoise⁸¹ ». Même si les valeurs mises en évidence peuvent bien entendu varier selon le contexte national, le phénomène d'intégration du féminin au culte national par la référence à des fondatrices n'est bien sûr pas propre au Québec. Aux États-Unis par exemple, le « Daughters of the American Revolution⁸² », fondé en 1890, qui s'identifie comme une organisation non partisane destinée à préserver la mémoire et l'histoire des États-Unis, à promouvoir les valeurs patriotiques et à assurer la pérennité et l'avenir de l'Amérique – notamment par l'éducation de l'histoire nationale prodiguée aux enfants – regroupe des femmes qui peuvent prouver leur filiation à un Patriote de la Révolution américaine.

Présentation du corpus

La présence des pionnières demeure essentiellement marginale dans les documents qui mettent en scène les origines de la nation canadienne issue de l'immigration française du XVII^e siècle. La pionnière est certes présente dans la plupart des récits sur les origines nationales, mais elle est bien souvent effacée derrière la figure du mari. Le lecteur devine sa présence, mais essentiellement comme la compagne de l'habitant. Par contre, quelques récits nationaux abordent la question des origines féminines de manière plus accentuée. Il

⁸¹ La société historique des Filles du Roy, <http://lesfillesduroy-quebec.org> (consulté le 1^{er} août 2011).

⁸² Daughters of the American Revolution, <http://www.dar.org> (consulté le 1^{er} août 2011).

est indéniable que si l'on s'intéresse à la pionnière en tant que telle, la figure du mari ou du futur mari surgit toujours. Il n'en demeure pas moins que certains auteurs ont abordé plus spécialement la pionnière, surtout la mère pionnière.

Nous n'avons retenu que quatorze documents pour traiter de cette question⁸³ : sept proviennent d'ouvrages d'histoire générale du Canada, du Québec, de la Nouvelle-France ou de Montréal adressés au grand public, deux traitent spécifiquement de l'histoire des origines nationales, aussi adressés au grand public, et cinq documents abordent le parcours originel des pionnières (notamment des filles du roi). Mis à part *Cours d'histoire du Canada* de Jean-Baptiste-Antoine Ferland paru en 1882, les ouvrages à l'étude ont été publiés entre les années 1913 et 1978.

Réflexion préliminaire

Cette intensification de la présence féminine dans les récits sur les origines nationales s'explique notamment par les nouveaux questionnements sociaux qu'occasionne la récente présence des femmes sur le marché du travail, de même que par les revendications féministes qui suscitent critiques et débats au sein de la société québécoise. Ce phénomène va donc naturellement en grandissant, et les auteurs des récits sur les origines nationales accordent une plus grande place à l'histoire de la participation des pionnières dans le développement culturel et national du Québec au cours de la décennie 1960. À cet effet, nous verrons que les auteurs qui mettent en scène les pionnières suggèrent des modèles de

⁸³ Pour la composition détaillée du corpus du chapitre 2, voir l'annexe II.

vie de femmes accomplies par le mariage, la vie familiale et l'exploitation de la ferme domestique; il s'agit manifestement de naturaliser par l'histoire une position « traditionnelle » de la femme dans une visée conservatrice. Nous avons remarqué un intérêt particulier pour l'immigration. La provenance économique, sociale, géographique de même que l'état civil et l'apparence physique des pionnières représentent aussi un intérêt manifeste. Ces inclinations sont à relier à l'importance du thème de la vertu des pionnières, capitale pour assurer une autorité morale à la nation. Les auteurs insistent sur l'importance du choix de l'immigration dans le développement initial et dans la continuité nationale.

De ces récits, il ressort deux types de pionnières représentées. D'abord, la femme qui suit son mari en colonie et, ensuite, la femme qui vient prendre mari en Nouvelle-France (les « filles du roi »). Ces deux catégories d'immigrantes sont identifiées comme « les pionnières » – surtout comme « les mères pionnières » – de la collectivité canadienne issue de l'immigration française du XVII^e siècle. Présentées indépendamment dans les récits sur les origines nationales – puisque, dans ces récits, les femmes qui suivent leur mari arrivent (chronologiquement) avant les filles qui viennent prendre mari –, les filles du roi viennent se greffer à l'immigration féminine initiale.

Nous avons choisi d'étudier la représentation de ces deux figures pionnières séparément, puisqu'à certains égards, leur parcours, notamment en ce qui concerne leur origine économique et sociale, est traité différemment. Nous verrons donc que l'immigration des jeunes filles célibataires posait un problème narratif particulier aux historiens qui cherchaient à établir la moralité nationale et que leur cas nécessita quelques efforts de stratégie rhétorique.

La pionnière laïque est avant tout la femme d'un habitant

Comme nous l'avons souligné précédemment, dans les premières années de la colonisation de la Nouvelle-France, les autorités métropolitaines établissent un système d'exploitation coloniale qui ne nécessite pratiquement pas la présence de femmes européennes. Mais lorsque le colonisateur voudra exploiter et posséder la terre, autrement dit s'établir, l'importation de femmes « françaises » semble nécessaire pour reproduire le modèle social et familial métropolitain⁸⁴. De toute façon, sans les femmes, impossible de prétendre à l'installation d'une colonie de peuplement « blanche » et de revendiquer le statut de nation, puisque, dans ces récits, l'implantation des nouveaux foyers constitue nécessairement la création d'un monde à construire. D'ailleurs, Jean Bruchési affirme en 1948 que :

Les bâtisseurs, ce ne furent pas eux [les coureurs des bois, les engagés, etc.], mais les hommes et les femmes qui s'acharnèrent à l'ingrate besogne du défrichement, faisant, d'une année à l'autre, reculer la forêt, prenant pour ainsi dire racine dans le sol même et dessinant le pays à leur image [...]. [...] c'est par la multiplication des berceaux qu'ils assurèrent leur survivance⁸⁵.

Bien que certains discours sur les origines s'efforcent de présenter la nouvelle société comme différente de la métropole – notamment concernant les inégalités socio-économiques –, la femme de la Nouvelle-France demeure cependant dans une situation d'extrême dépendance envers son mari et son milieu. Néanmoins, la femme fait son entrée

⁸⁴ Sur la question des mariages avec les femmes autochtones et la construction identitaire nationale, voir notamment : Jacques Petitjean Roget « Les femmes des colons à la Martinique au XVI^e et XVII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 9, n° 2, 1955, p. 176-235 et Marc Bergère et Luc Capdevila, dir, *Genre et événement : du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006. Ces travaux étudient principalement les relations de genre en réaction aux événements et aux crises, notamment les rapports entre hommes blancs et femmes autochtones dans la construction identitaire des peuples et des nations de l'Amérique latine.

⁸⁵ Jean Bruchési, *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui*, Montréal, Éditions Variétés, 1948, p. 100-101.

dans le panthéon des héros classiques de la Nouvelle-France, principalement en tant qu'épouse d'un habitant et mère de plusieurs enfants⁸⁶.

Le rôle que tient la famille dans l'imaginaire canadien

L'intérêt pour la représentation de la compagne de l'habitant et de la mère de ses enfants s'inscrit dans un contexte où l'entreprise familiale joue un rôle de premier plan. La présence des femmes dans la représentation des origines est établie en fonction de leur utilité familiale : elles secondent les hommes et entretiennent la famille. À cet effet, le contexte de l'ère industrielle amène une survalorisation compensatrice de la vie familiale à la campagne. Influencés par l'idéologie conservatrice, les récits sur les origines nationales présentent la famille et la mère comme les assises durables de la société en devenir. Le discours sur les mères pionnières transmet des valeurs universelles qui assurent la continuité de la nation et sa cohésion en tant qu'entité nationale. Ainsi, la mère et son mari sont présentés comme un exemple achevé de la complémentarité entre l'homme et la femme vivant de la terre, un modèle qui assure la réussite de l'entreprise familiale et qui est une source de fierté pour la nation. Les auteurs sur les origines nationales alimentent cette conception nationale dans laquelle la femme devient un élément indispensable à la survie nationale. Dans cette perspective, pour Robert-Lionel Séguin :

La femme canadienne a fait sa large part dans l'expansion agricole et démographique de la Nouvelle-France. Elle a su encourager et même partager les travaux des hommes, en plus de mettre au monde des fils et des filles qui assureront la survie de sa race⁸⁷.

⁸⁶ Concernant les « mères » et la construction de la nation, voir notamment : Jan Noël, *Race and gender in the northern colonies*, Toronto, Canadian Scholars' Press, 2000.

Dans les écrits sur les origines nationales, la famille assure la pérennité de la reproduction sociale de la collectivité issue de l'immigration française. Comme nous l'avons mentionné précédemment, ces récits présentent principalement deux types de modèles maternels. Nous verrons que la mise en scène de l'expérience des femmes qui ont suivi leur mari en colonie sert de modèle de dévouement, d'amour et de patriotisme pour les femmes qui prendront mari en Nouvelle-France, mais qui, comme les premières, auront à peu près tout à bâtir. Ainsi, Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova expliquent en 1964 comment la colonie devient, avec l'arrivée des femmes, une petite patrie :

Le peuplement initial s'est accompli de deux façons bien différentes, même si elles ont fourni un résultat identique : l'émigration de familles complètes et les mariages d'émigrés et de soldats avec les « filles du roi ». Dans les premières années, grâce surtout au prestige que Champlain a donné à ce pays, des familles entières, sous l'impulsion de quelques chefs aventureux et réalistes, se décident à immigrer. Elles partent, les unes isolément, d'autres par groupes de même parenté ou appartenant au même village. Elles s'établissent presque toujours au même endroit, s'y implantent, puis se répandent ailleurs à mesure que la colonisation avance. [...] Ces rares familles ont non seulement réussi par leur courage et leur ténacité à maintenir dans la colonie, au cours des années tragiques et désespérées, le prestige de la France, mais elles sont demeurées, grâce à leur remarquable sens familial, les racines du peuple canadien de langue française d'aujourd'hui⁸⁸.

Les familles canadiennes

Ce n'est qu'en 1617 qu'une première « famille » s'installe en Nouvelle-France. Elle est, pour les deux décennies qui suivront, la seule à demeurer en permanence à Québec et à être propriétaire d'une maison et d'une terre. Travaillant en étroite collaboration avec son mari qui est apothicaire, Marie Rollet donnera naissance aux trois premiers « enfants

⁸⁷ Robert-Lionel Séguin, *La civilisation traditionnelle de l' « habitant » aux 17^e et 18^e siècles*, Montréal/Paris, Fides, 1967, p. 103.

⁸⁸ Raymond Douville, et Jacques-Donat Casanova, *La vie quotidienne en Nouvelle-France. Le Canada, de Champlain à Montcalm*, Paris, Hachette, 1964, p. 15.

canadiens ». Dans les récits sur les origines nationales, elle est décrite comme une femme dévouée à sa nouvelle patrie (pourtant dans les limbes...) qui accueille et soigne les autres habitants de la colonie, et ce, sans distinction entre Français et Sauvages.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, l'image des héros de la fondation – qui appartiennent essentiellement à l'époque classique de la Nouvelle-France – établit la représentation des débuts de la collectivité. Les discours nationaux qui en découleront insisteront sur les valeurs patriotiques attendues, notamment en utilisant la représentation des origines et des épreuves nationales comme un exemple patriotique et aussi, comme un vecteur identitaire. L'image de la mère de famille canadienne sera de cette façon modelée en fonction de la valorisation des valeurs françaises, catholiques et rurales et elle devient rapidement utile au discours nationaliste conservateur⁸⁹.

La mère de famille canadienne

Héroïne nationale anonyme, la mère de famille pionnière est représentée comme un des principaux moteurs de la colonie : en plus de donner naissance aux premiers enfants canadiens, la mère, par sa bonté, son amour et son dévouement, assure le développement culturel de la nation. Sa participation au développement colonial permet aux auteurs d'insister sur les devoirs nationaux des citoyennes. Le discours insiste particulièrement sur

⁸⁹ À propos de la construction des héros nationaux, voir notamment : Patrice Groulx, *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*, Québec, Vents d'Ouest, 1998 et Collin M. Coates et Cecilia Morgan, *Heroines and history. Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002.

la résistance et l'enracinement des familles pionnières de même que sur l'indépendance que procure la vie familiale à la campagne. Pour les femmes, il s'agit essentiellement de soulager l'homme de ses labeurs quotidiens, d'assurer la survie démographique de la nation et de transmettre la tradition.

Le mariage modèle la vie de toutes les pionnières. La famille, qui suit normalement le mariage, devient un référent identitaire qui fait partie intégrante de la culture fondatrice canadienne. La mère sert de point de ralliement identitaire et elle permet la transmission de la socialité et de la culture. L'expérience particulière de ces pionnières contribue à la construction d'une conscience collective nationale distincte. Ainsi, la survie de la « race » dépend de la fécondité des familles canadiennes. L'incroyable fécondité des mères pionnières permet d'affirmer la continuité de la nation canadienne, comme le souligne en 1978 Gérard Filteau :

C'est ainsi que la famille canadienne, par sa merveilleuse fécondité, assurera la survivance du groupe national, en dépit de la Conquête, des tentatives d'assimilation, de l'hostilité du milieu⁹⁰.

Le mariage et la vie à la campagne façonnent le mythe de la famille nombreuse et des mariages précoces. Ce récit pousse les citoyens, et surtout les citoyennes, à poursuivre cette lancée démographique, qui est alors identifiée comme garante de l'avenir et de la survie de la collectivité. Dès 1882, Jean-Baptiste-Antoine Ferland établit que les femmes de la Nouvelle-France favorisaient l'accroissement démographique de la nation en se mariant

⁹⁰ Gérard Filteau, *La Naissance d'une Nation. Tableau de la Nouvelle-France en 1755*, Montréal, Éditions de l'Aurore, 1978, p. 125.

jeunes, permettant ainsi d'allonger la période de fécondité et de reproduction des mères pionnières :

Ceux qui avaient des filles trouvaient facilement à les marier, les femmes étant beaucoup moins nombreuses que les hommes. Aussi, depuis cette époque jusques vers 1670, presque toutes les filles du pays se mariaient fort jeunes, souvent à quatorze, à treize et même à douze ans⁹¹.

Dans ces récits, la famille devient en quelque sorte un lieu de la mémoire collective privilégié pour la nation canadienne. C'est en effet par l'entremise de la mère de famille, pilier de la famille, mais soumise au pouvoir du mari, que la nation assure sa pérennité et son identité. Dans cette optique, Gérard Filteau considère que :

La famille canadienne, mieux qu'une société matérielle, est encore et avant tout une société morale et spirituelle, constituée sous le signe de l'autorité⁹².

La pionnière des pionnières : Marie Rollet

La mémoire collective ne peut prendre forme et servir de construit identitaire solide que si elle s'appuie sur des exemples concrets et identifiables; la femme de Louis Hébert, Marie Rollet, jouera ce rôle. Les récits sur les origines utilisent la vie des pionniers et des pionnières en s'appuyant sur des expériences qui s'inscrivent dans le temps et dans l'histoire de la nation. Dans ces récits, le couple Hébert-Rollet tient le rôle de la première famille agricole. Il modèle ainsi un exemple mettant en scène les valeurs nationales attendues des destinataires du discours. La représentation de Marie Rollet – et de Louis Hébert – participe à la formation d'une identité collective caractérisée par un courage et une

⁹¹ Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada. Seconde partie 1663-1759*, Québec, Hardy, 1882, p. 7.

⁹² Gérard Filteau, *La Naissance d'une Nation...*, p. 123.

détermination hors du commun. D'ailleurs, Azarie Couillard Després consacre en 1913 un ouvrage qui :

présente les mérites de Louis Hébert, de ce pionnier hardi qui, le premier, vint sur nos rives bâtir sa maisonnette et ouvrir à la hache les premières trouées de nos forêts vierges⁹³.

Il fera ériger un monument à l'honneur du premier colon canadien. La femme de Louis Hébert occupe aussi une place significative dans les récits sur les origines nationales. En effet, si ce couple incarne la première famille agricole canadienne, Marie Rollet devient quant à elle, la « première mère canadienne ». Ainsi, le parcours particulier de la vie de cette mère pionnière met en scène les attentes nationales envers les femmes, c'est-à-dire que son exemple est utile au discours conservateur et religieux qui, comme l'indique notamment Albert Tessier dans un ouvrage où il s'emploie à la « glorification de la femme canadienne », sacralise la mère de famille et en fait un élément capital pour le développement et la continuité de la nation :

Par le privilège incomparable de la maternité, la femme collabore intimement à l'œuvre de création que Dieu perpétue dans le monde. C'est elle qui a mission de payer à Dieu et à la Patrie le tribut vital de la chair et du sang. La civilisation véritable d'un pays neuf ne commence qu'avec l'arrivée des femmes⁹⁴.

De même, le mode de vie rural et la fonction de la cellule familiale proposent une alternative à la « modernité anglaise ». Paysanne mariée à un agriculteur et mère de plusieurs enfants, la femme est garante de la continuité nationale. La famille est représentée comme le pivot de l'enracinement territorial et la mère, le principal agent de transmission

⁹³ Azarie Couillard Després, *Louis Hébert. Premier colon canadien et sa famille*, Lille, Société Saint-Augustin, 1913, p. 9.

⁹⁴ Albert Tessier, *La femme dans l'histoire du Canada*, Québec, Le Comité permanent de la survivance française en Amérique, 1944, p. 9.

de la tradition et de la culture. C'est ainsi que le discours historien sur les origines nationales est aussi, et peut-être surtout, un discours sur le devoir patriotique de la femme (veiller à l'âme et aux bons soins de sa famille) et le sens familial.

Ces récits permettent d'établir l'utilité et donc la place et la fonction historique, nationale et patriotique des femmes dans le développement de la nation. D'ailleurs, les événements représentés de la vie de Marie Rollet – ses accomplissements et ses difficultés – façonneront l'image des débuts nationaux. La représentation de Marie Rollet et de Louis Hébert permet de situer le début de l'histoire nationale et de produire une image irréprochable de complémentarité et de dévouement. La mise en récit de la vie de ce couple mythique participe à la construction d'un imaginaire canadien qui détermine les valeurs héroïques et patriotiques attendues de la nation puisque, comme le soutient Gérard Filteau :

En dépit de quelques faiblesses isolées, la famille canadienne possède une haute valeur morale. Elle a su et sait encore engendrer des vertus héroïques⁹⁵.

La mère de famille canadienne, bien que personnifiée ici par Marie Rollet, demeure une héroïne pour l'essentiel anonyme dans la mesure où elle incarne, à certains égards, l'ensemble des femmes qui ont donné naissance aux premiers autochtones blancs d'Amérique. C'est évidemment, comme l'affirme Camille Bertrand en 1935, par l'entremise du mariage célébré qu'hommes et femmes donnent naissance à la collectivité canadienne-française et assurent sa pérennité :

L'œuvre capitale dans une entreprise de colonisation est assurément la fondation de foyers nouveaux. [...] Les futurs époux n'apportaient pas toujours dans leur union une bien grande fortune, mais tous y apportaient de la vertu, du courage, de l'endurance. Le plus souvent l'on s'engageait dans le mariage en comptant surtout sur le travail et l'avenir. [...] On s'imagine ce

⁹⁵ Gérard Filteau, *La Naissance d'une Nation...*, p. 124.

que devait être la vie sociale de ce groupe d'excellents Français si unis par l'intime relation quotidienne des travaux en commun. [...] ils vivaient généralement dans la plus petite étroite intimité, s'aidant, se conseillant, s'encourageant mutuellement⁹⁶.

La représentation du mode de vie autarcique de la ferme traditionnelle demeure un élément déterminant dans la construction des récits nationaux et identitaires canadiens. D'ailleurs, les récits sur les origines nationales insistent sur la participation exceptionnelle de la femme canadienne aux travaux extérieurs. Ainsi, comme le soulignent Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova en se basant sur des écrits de Pehr Kalm, en plus des tâches dites féminines – les travaux domestiques –, les femmes pionnières se sont faites défricheuses, laboureuses...

La femme de la Nouvelle-France, observe Kalm, « est dure au travail et à la peine, surtout chez le peuple; on la voit toujours aux champs, dans les prairies, aux étables, ne répugnant à aucune espèce d'ouvrage ». Même l'épouse et les filles de certains seigneurs trouvent tout naturel de s'adonner au travail des champs⁹⁷.

La pionnière est ainsi présentée comme une femme capable d'endosser plus d'un rôle afin de favoriser le développement territorial de la colonie et de contribuer au développement de sa paroisse et, ultimement, de sa patrie. Évidemment, la vie des pionnières est difficile, parsemée d'embûches et de privations. Malgré la rigueur de son existence, la femme de l'habitant est, tout comme son mari, gaie, dévouée à sa patrie, possédant l'esprit communautaire, essentiel pour braver l'adversité et assurer sa survie. Toutes les énergies familiales sont ainsi mises à contribution pour créer un environnement

⁹⁶ Camille Bertrand, *Histoire de Montréal. Tome premier 1535-1760*, Montréal/Paris, Beauchemin/Plon, 1935, p. 61.

⁹⁷ Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova, *La vie quotidienne en Nouvelle-France...*, p. 115.

viable pour la famille, cellule de base du développement national canadien, comme le note d'ailleurs Raymond Douville en 1976 :

Un point nous a particulièrement frappé en étudiant et en analysant leur humble vie. Dès les premières années, elles [les pionnières] formèrent un groupe homogène de sympathie mutuelle et de compréhension. En arrivant dans la paroisse, elles ne se connaissaient pas. [...] Les hommes également se connaissaient peu, mais tous nourrissaient la même ambition : vivre de leurs bras, de leur labeur, dans un pays libre de toute contrainte. Se créer, en somme, une petite patrie bien à eux, pour y vivre en paix. Car tous, hommes et femmes, avaient pour toute richesse la liberté et l'espoir en un avenir meilleur que celui qui les attendait dans leur pays natal. Les hommes s'entr'aidaient [*sic*], les femmes suivirent leur exemple. Et on forma un petit peuple uni⁹⁸.

En définitive, les récits sur les origines nationales incluent la participation des femmes dans le développement territorial et culturel de la nation naissante. Par l'entremise de la figure de la femme et du personnage de la mère, ils renforcent l'idée de la représentation d'une ethnie pure, d'une famille stable, productive, autosuffisante et harmonieuse. La femme agit alors comme un agent stabilisateur qui permet de se maintenir et de se différencier des populations auxquelles on craint de s'assimiler. Le nationalisme de la survivance a nécessairement besoin du personnage de la mère de famille pour identifier la menace du nombre et pour proposer une solution. L'image pure et romantique des premières familles établies en Nouvelle-France a servi à établir un modèle de reproduction social nécessaire à la survie nationale et au développement d'un sentiment identitaire distinct.

⁹⁸ Raymond Douville, *Les Filles du Roy aux origines de Sainte-Anne. Nos premières mères de famille*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1976, p. 5.

Le problème de l'immigration féminine : l'exemple des filles du roi

Les filles du roi : naissance et survie de la nation canadienne-française

L'arrivée des filles du roi en Nouvelle-France est déterminante dans les récits sur les origines. La colonie faible en nombre et en foyers devient le début de l'établissement culturel et national issu de l'immigration française en terres d'Amérique. La venue de ces femmes est décisive pour l'avenir de la collectivité et pour la revendication nationale, puisque d'elles dépendent la naissance et la continuité de la nation.

Elles jouent donc un rôle capital dans le développement « national » de la Nouvelle-France et dans l'histoire du pays. Les filles du roi établissent la patrie, fondent la vie communautaire et assurent la continuité démographique de la jeune nation. Leur représentation fixe et cristallise l'identité nationale. La communauté originelle de la Nouvelle-France est représentée comme étant le commencement d'une tradition nationale et d'une culture adaptée au pays. L'objet culturel « filles du roi » construit une identité particulière.

Les « filles du roi » ont été, avec leurs devancières moins nombreuses dans la colonie, les mères du peuple canadien-français. Comme elles, ce peuple a connu des heures désespérantes, mais grâce à sa tenacité [*sic*] et à son courage, hérités des ancêtres, il a assuré sa survivance et la conservation de son héritage moral et culturel. Les descendants de ces humbles femmes, où qu'ils soient, n'ont pas à rougir d'elles ni à les renier. Les connaissant mieux, ils en seront plutôt fiers et leur rendront un hommage filial bien mérité⁹⁹.

⁹⁹ Silvio Dumas, *Les Filles du roi en Nouvelle-France. Étude historique avec répertoire biographique*, Québec, Société historique de Québec, 1972, p. 356.

Établir l'histoire longue des Canadiens français par les filles du roi

La représentation des filles du roi permet aussi d'établir la continuité historique culturelle avec la France – langue, patrimoine, institutions, culture populaire, etc. – tout en spécifiant le caractère original de la nation canadienne-française. Ces femmes ont évidemment apporté culture et valeurs françaises en colonie. Cependant, la fondation de nouveaux foyers en Nouvelle-France symbolise l'appropriation territoriale et culturelle de la Nouvelle-France par une société qui est fondée sur la famille et la vie communautaire, deux éléments garants de son indépendance et de sa fierté.

Les pionniers et pionnières ont en quelque sorte façonné l'identité canadienne en la fondant sur l'héritage français, mais dans une perspective de culture originale, qui permettra aux élites canadiennes-françaises de revendiquer un statut national. Les filles du roi occupent une place privilégiée dans l'imaginaire national canadien puisque la mémoire retient de ces récits que les Canadiens français qui se réclament de l'immigration française du XVII^e siècle viennent tous, à l'origine, du ventre de ces femmes. L'objet culturel filles du roi permet ainsi à la jeune nation de s'insérer dans la trame longue de l'histoire de la civilisation occidentale tout en insistant sur la particularité du récit historique des Canadiens français, notamment vis-à-vis les populations qui partagent le même ensemble politique. Dans ce cas-ci aussi la merveilleuse fécondité des filles du roi assure le début et surtout la continuité de la nation.

Reconnaître la personnalité nationale par l'exemple des filles du roi

L'exemple des filles du roi permet de faire la promotion de valeurs collectives, puisqu'elles incarnent certaines valeurs morales et sociales qui définiraient la nation (par exemple : l'enracinement, la résistance, la bravoure, le sacrifice, l'établissement, l'esprit communautaire, l'entraide, l'indépendance, etc.) :

Toutes ces jeunes filles [les filles du roi] ont en commun une qualité : le courage. Un courage quotidien, permanent. Bien peu ont failli à la tâche. Pourtant, on se demande parfois comment certaines d'entre elles ont pu résister au climat rigoureux et aux conditions de vie qui leur étaient imposées. Quelques-unes, par sentiment ou parce qu'elles sont plus craintives, préfèrent épouser des colons de leur province ou, quand c'est possible, de leur village. Mais c'est le petit nombre. La grande majorité fonce vers l'aventure, et ces femmes s'entraident mutuellement aux moments d'épreuve¹⁰⁰.

Dans cette perspective, la représentation des filles du roi au sein des récits sur les origines québécoises et canadiennes sert le discours nationaliste conservateur qui soutient l'importance des valeurs familiales – amour, dévouement, entraide, etc. – puisque transposées à l'échelle nationale, elles deviennent des éléments culturels prétendument distinctifs et soulignent les devoirs patriotiques. D'ailleurs, Jean-Baptiste-Antoine Ferland se sert d'une citation louangeuse de Pierre-François-Xavier de Charlevoix pour démontrer la qualité des immigrantes françaises :

Quant aux filles qu'on y envoyait pour les marier avec les nouveaux habitants, on eut toujours soin de s'assurer de leur conduite avant que de les embarquer; et celle qu'on leur a vu tenir dans le pays est une preuve qu'on y avait réussi [*sic*]. On continua les années suivantes d'avoir la même attention et l'on vit bientôt, dans cette partie de l'Amérique, commencer une génération de véritables chrétiens, parmi lesquels régnait la simplicité des premiers siècles de l'Église, et

¹⁰⁰ Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova, *La vie quotidienne en Nouvelle-France...*, p. 41.

dont la postérité n'a point encore perdu de vue les grands exemples que leurs ancêtres leur avaient donnés¹⁰¹.

Fonder l'identité

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les récits sur les origines nationales fondent l'identité canadienne-française sur l'adversité vécue et surmontée à travers laquelle la nation a pu se construire et s'élever. Les filles du roi se sont établies malgré des conditions rudimentaires et de fréquentes menaces. La survie et la continuité historique – et surtout démographique – du peuple canadien ont été déterminées par l'histoire de sa lutte et de sa résistance. Résistance face au climat, aux privations, aux invasions, aux guerres, aux conflits, aux difficultés et résistance malgré la Conquête.

Dans ces récits, les femmes ont dû affronter de nouvelles conditions d'existence tout en combattant pour assurer leur survie. Ils en font des exemples de bravoure, de dévouement et de vertu. De même, les filles du roi sont identifiées comme les ancêtres des Canadiens qui ont surmonté la Conquête et qui ont résisté à l'assimilation; elles sont le moteur identitaire de la nation naissante.

À cet effet, leur mode de vie alimente le discours nationaliste qui appuie son argumentation sur la résistance par le nombre. En effet, leur mode de vie est présenté comme un modèle garant de l'avenir et de la destinée de la communauté. Par ailleurs, un foyer ne peut le devenir que lorsque la femme donne naissance à un premier enfant. Le

¹⁰¹ Pierre-François-Xavier de Charlevoix cité par Jean-Baptiste-Antoine Ferland, *Cours d'histoire du Canada. Seconde partie...*, p. 13.

départ, l'arrivée, le mariage et la naissance des enfants des mères pionnières sont des éléments cruciaux pour les auteurs des récits sur les origines nationales :

Par quel miracle de persévérance et d'énergie ces frères émigrés des provinces de France ont-elles pu survivre ? L'événement de l'arrivée, du mariage et de la dispersion dans les campagnes se répète chaque année, pendant 15 ans. Et de cette époque date l'élan d'un nouveau peuple vers son avenir. Car ces alliances sont fécondes dans une proportion de quatre-vingt-dix pour cent. On ne se lasse pas de vanter la vigueur et l'énergie des enfants qui en sont les fruits. [...] Compte tenu de la qualité morale, on peut conclure avec Lanctot que la Nouvelle-France a été peuplée « avec des immigrantes de choix qui par leurs qualités, leur labeur et leur dévouement, méritent de porter dans l'histoire, comme un titre de distinction et d'honneur, le nom unique de filles du roi »¹⁰².

Donner une autorité morale à la nation

Cette entreprise sacralise la participation des filles du roi dans l'établissement de la nation canadienne-française. En contrepartie, de ces femmes – et aussi de leur origine – dépendent l'excellence et la valeur morale de la nation. L'origine socio-économique des pionnières est donc tout naturellement une source de préoccupation pour nos historiens. Comme toute l'histoire et l'avenir de la nation dépendent de ces femmes, il est impératif d'établir leur vertu. Le malaise quant à la qualité de l'immigration féminine envoyée par le roi teinte tous les récits des origines canadiennes.

À cet effet, il semble qu'une certaine phrase émise par le baron Lahontan¹⁰³ au sujet de ces femmes ait suffi pour que nos historiens et chroniqueurs s'empressent de rétablir la réputation de ces immigrantes. Bien que le baron ne soit pas présent au moment de l'arrivée des filles du roi et qu'il ait émis cette opinion en se fiant aux dires et ouï-dire d'autrui pour

¹⁰² Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova, *La vie quotidienne en Nouvelle-France...*, p. 43-44.

¹⁰³ « [...] on a envoyé de France plusieurs bateaux chargés de filles de moyenne vertu, sous la direction de vieilles béguines qui les divisèrent en trois classes » (Baron de Lahontan, *Nouveaux voyages en Amérique septentrionale*, Lettre 2, 2 mai 1684).

mousser son récit, ces propos influenceront significativement la perception des historiens des XIX^e et XX^e siècles. L'entreprise consistera alors à discréditer les calomnieurs pour ensuite établir l'excellence des origines des immigrantes. Les récits sur les origines insisteront donc sur la valeur morale des filles du roi en s'appuyant notamment sur le judicieux processus d'immigration établi en métropole, qui témoigne de la qualité morale et physique des mères pionnières de la nation québécoise. À ce propos, un extrait, déjà cité au chapitre 1, de *l'Histoire de Montréal* (1935) de Camille Bertrand s'avère à nouveau éloquent :

Le roi et Colbert se préoccupent de l'avenir des foyers. Ils envoient chaque année des groupes de jeunes filles, choisies en province autant qu'à Paris même. [...] Il serait bien étrange, comme certains le prétendent sans en apporter de preuves, que les autorités du temps n'aient pris toutes les précautions pour n'envoyer dans la colonie que des personnes recommandables; car du choix judicieux de ces futures mères, dépendaient grandement l'avenir et le succès des établissements canadiens. Les rigides autorités religieuses d'alors, auxquelles on s'adressait généralement en France pour ce genre de recrutement, auraient-elles toléré pareille licence? Certes on peut croire qu'il ne vint pas au Canada que des saints et des saintes; mais les foyers canadiens n'ont pas à rougir de leurs origines¹⁰⁴.

Auteurs et chroniqueurs se montrent particulièrement inquiets quant à la qualité de l'immigration féminine, beaucoup plus qu'ils ne le sont à l'égard de l'immigration masculine. La prudence et la vigilance des autorités coloniales concernant l'établissement d'un processus rigoureux de sélection quant à l'immigration en colonie – et la sélection en elle-même – prouvent nécessairement que la nation s'est construite par une immigration de qualité.

Ces orphelines de toutes classes, jeunes veuves sans fortune et désorientées, artisanes et fermières sans avenir dans leur pays et qui espèrent l'obtenir sur cette terre inconnue sont un peu filles spirituelles de Molière [les auteurs font référence aux campagnes menées par Molière en faveur du libre choix des jeunes filles au mariage]. En acceptant l'aventure, elles espèrent

¹⁰⁴ Camille Bertrand, *Histoire de Montréal. Tome premier*..., p. 127-128.

obtenir aussi « le libre choix » au lieu de rester « au morne couvent ». Un nouvel horizon s'ouvre devant elles. Elles l'ignorent encore à l'heure de l'embarquement, mais en réalité leur destin est d'aller contribuer à la création d'un nouveau peuple¹⁰⁵.

Dans la plupart de ces récits, les filles du roi sont d'abord représentées par ce qu'elles ne furent pas. Une critique des rumeurs et des écrits qui les colportent mettant en doute la vertu des filles du roi précède systématiquement la construction du récit positif les concernant. C'est en se consacrant à défaire les discours pernicioeux que les auteurs et historiens établissent la qualité des filles du roi si bien qu'à certains égards ils continuent par leur dénonciation d'alimenter la rumeur.

Les dénigreur s'en sont pris, avec une furie étrange, aux femmes envoyées au Canada, et tout particulièrement, à un groupe d'entre elles, les « filles du roi ». Une première erreur serait de croire, en l'affaire, qu'il ne serait venu que de ces sortes de filles et qu'elles y aient jamais formé le contingent le plus nombreux. Le grand nombre sont venues d'autres sources, fort honnêtes, filles de condition parfois, et choisies par les personnes les plus recommandables. Une erreur plus grave, c'est de se méprendre du tout au tout sur la qualité des « filles du roi ». Des historiens mal informés leur ont fait une insulte de leur nom. Appelées « filles du roi » [...], leur nom n'est pas plus déshonorant que ne le serait aujourd'hui celui de « pupilles de l'État ». Enfants trouvées, orphelines, filles de parents pauvres, elles ressemblaient aux pensionnaires de nos hospices et de nos crèches modernes, sans être nécessairement de naissance illégitime ou de sang vicié¹⁰⁶.

Comme l'affirme Gustave Lanctot, qui s'est employé à redonner les lettres de noblesse à la nation canadienne issue de l'immigration française du XVII^e siècle, la qualité des filles du roi réside aussi dans la position sociale et économique qu'elles occupaient en métropole :

Quant aux filles immigrantes, [...] les quatre septièmes appartiennent à la classe rurale, deux septièmes descendent de familles urbaines et le dernier septième sont filles de petite noblesse ou de bonne bourgeoisie [*sic*]. Elles passent au pays, les unes attirées par des parents ou des émigrants de leur région, les autres recrutées par des institutions religieuses, et voyagent sous la

¹⁰⁵ Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova, *La vie quotidienne en Nouvelle-France...*, p. 30.

¹⁰⁶ Lionel Groulx, *Histoire du Canada français depuis la découverte. Tome I. Le régime français. 4^e éd.*, Montréal/Paris, Fides, [1960] 1967, p. 83.

conduite ou d'une sœur ou de Jeanne Mance ou de Marguerite Bourgeois. [...] Car les autorités civiles et religieuses sont rigides sur le point des mœurs. [...] Contrairement aux rumeurs, la Nouvelle-France ne reçut aucune fille publique et son émigration féminine, au contraire, se révèle soigneusement surveillée et exceptionnellement saine. La légende de sa mauvaise réputation, [...] lui est venue d'un public sans aucune information des faits¹⁰⁷.

Les auteurs des récits sur les origines nationales s'emploient donc à établir l'excellence de l'immigration féminine en usant de deux principaux arguments : la provenance géographique et l'appartenance sociale des filles du roi. Dans un premier temps, le fait que plusieurs « filles » viendraient des régions périphériques ou rurales permet aux auteurs d'affirmer la vocation rurale que détiendrait en propre depuis toujours la collectivité canadienne-française. D'ailleurs, comme nous l'avons mentionné précédemment, le mode de vie rustique et communautaire qu'offre la campagne québécoise est présenté comme un des fondements culturels de la patrie. Les filles du roi contribuent nécessairement à fixer cet élément identitaire.

Triés avec soin, ces colons de forte souche normande ou percheronne, angevine ou poitevine s'ancrent au sol et s'acharnent résolument à la tâche. Homme de labeur assidu et de courage inébranlable, et femmes de tâches incessantes et d'âme vaillante, ce sont eux qui ont fondé la patrie canadienne !¹⁰⁸

La représentation de l'apport des filles du roi à la nation naissante

Par ailleurs, plusieurs des 770 femmes envoyées en colonie pour prendre mari viennent de la région parisienne. Ces femmes sont donc moins habituées, croit-on, aux rigoureux travaux qu'exige l'exploitation d'une terre. Dans les récits sur les origines nationales, les

¹⁰⁷ Gustave Lanctot, *Histoire du Canada. Des origines au régime royal*, Montréal, Hachette, 1960, p. 391-392.

¹⁰⁸ Gustave Lanctot, *Histoire du Canada...*, p. 416.

filles du roi apprennent cependant rapidement à seconder leur mari dans les tâches extérieures et à tenir un foyer. C'est d'ailleurs ici que la provenance socio-économique des filles du roi – et plus particulièrement leur parcours – intéresse ces auteurs. En effet, leur moralité, qu'on aurait pu mettre en doute en raison de leur détresse sociale initiale, est sauvée par le fait qu'elles ont été recueillies par les autorités et éduquées par les communautés religieuses, leur permettant de devenir des femmes attentionnées, des ménagères averties et des mères dévouées à leur famille, communauté et patrie.

C'est alors que son épouse pouvait l'aider et, de fait, elle le fit grâce à l'enseignement reçu dans les refuges où elle avait vécu ou dans sa famille. Ces « ouvrages de main » ajoutés à la tenue d'une maison d'habitant et au soin des enfants occupaient la femme d'un paysan pendant une longue journée qui se terminait souvent tard dans la soirée. Cet amour du travail de la femme d'un habitant a été et est encore en honneur dans nos campagnes¹⁰⁹.

La précarité de la vie de ces femmes en France permet de présenter leur choix d'immigrer en colonie comme un moyen d'accéder à une vie meilleure. Tout comme leurs prédécesseurs masculins assoiffés d'aventure, les filles du roi sont à la recherche d'un nouveau départ et d'une nouvelle chance. Comme le soutient Raymond Douville, seules, orphelines et sans ressources, elles s'embarquent pleines d'espoir :

C'est ainsi que ces petites orphelines venues de divers villages, bourgs et villes de France ont répondu à l'appel de l'aventure. Et ce fut une richesse pour la colonie. On a depuis longtemps réfuté cette calomnie, popularisée surtout par l'aventurier La Hontan, que les jeunes filles venues chez nous à la recherche d'un mari étaient de réputation douteuse. Elles-mêmes, par leur vaillance, par leur acceptation courageuse de leur nouvel état de vie, ont éloquemment réduit à néant cette accusation. Ces premières mères de famille de notre paroisse en fournissent un éloquent témoignage. Autant que leurs maris, elles méritent le titre de fondatrices¹¹⁰.

¹⁰⁹ Silvio Dumas, *Les Filles du roi en Nouvelle-France...*, p. 73-74.

¹¹⁰ Raymond Douville, *Les Filles du Roy...*, p. 4-5.

Cette nouvelle chance, elles l'obtiennent en choisissant de s'embarquer pour le Nouveau Monde et de choisir un mari. Dans cette perspective, les filles du roi servent le discours sur l'enracinement national puisque, tout comme les pionniers, dans l'imaginé, elles ont consenti à participer à la construction d'un monde différent de celui laissé derrière, qui ne leur promettait alors aucune opportunité.

Conclusion

En définitive, dans la représentation idyllique des premiers moments de la Nouvelle-France, les filles du roi ont, malgré les menaces extérieures, fondé un foyer et donné naissance à une maisonnée nombreuse en secondant fidèlement leur mari tout en respectant les normes sociales. Par leur bravoure et leur dévouement envers la communauté encore naissante, les filles du roi démontrent une force morale hors du commun. Élevées au rang de symboles nationaux, elles incarnent les qualités morales de la nation issue de la colonisation française et en identifient les valeurs héroïques.

En outre, la valorisation des filles du roi dans les récits sur les origines nationales répond à des défis précis auxquels la société moderne doit faire face. Leur vie rude et pourtant idéalisée permet de développer un discours sur la valorisation du mode de vie familial à la campagne et la rhétorique utilisée flotte sur la nostalgie par rapport à la vie d'antan. La modernité « anglaise » inquiète les élites et les acteurs sociaux. On craint fortement l'assimilation de la culture canadienne-française par la culture anglo-saxonne dominante. L'urbanisation et l'industrialisation sont rapidement identifiées comme des menaces

potentielles à la survie de la collectivité issue de l'immigration française. C'est dans ce contexte que le nationalisme conservateur utilise l'image des mères de la colonie pour magnifier les débuts nationaux et pour proposer une alternative à la menace que représente le monde moderne. Les récits sur les origines représentent mélancoliquement le mode de vie de la femme de l'habitant d'antan, et en fait le ferment de la survie de la culture et de l'identité nationale canadienne-française.

Conclusion

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, les historiens canadiens ont ressenti le besoin de prouver la qualité, souvent l'exemplarité, des premiers immigrants français en Nouvelle-France. Comme nous l'avons montré, cette préoccupation relevait d'une idéologie nationaliste et conservatrice, qui utilisait un imaginaire dans lequel existaient des « civilisations » à l'intérieur desquelles évoluaient des peuples dotés de qualités physiques et morales plus ou moins stables et partagées et qui se transmettaient de génération en génération. Dans cette construction rhétorique, la nature même des pionniers et de leurs descendants – présentés comme étant à l'origine d'une souche ethnique originale – devint nécessairement une question sensible et politique.

Les différents acteurs sociaux des deux derniers siècles ont contribué à faire de la Nouvelle-France « l'âge d'or » de la nation québécoise. Nous avons démontré que le pari d'imposer une image positive des pionniers semble avoir été un temps gagné étant donné que la vie des pionniers de la Nouvelle-France demeure l'Arcadie de la société québécoise dans l'imaginaire collectif national. Les archétypes du pionnier et de la pionnière tendent à avoir leurs propres existences et à se reproduire à travers les époques. D'ailleurs, cette représentation particulière s'explique notamment par le nationalisme historique dominant – commun à toutes les collectivités occidentales du temps sans doute, mais qui dans le contexte québécois prend une couleur et une intensité particulière – qui cherche une valorisation de l'existence sociale et politique dans le rehaussement systématique des origines. La représentation de ces deux archétypes est peut-être si stable et si puissante

parce qu'elle révèle quelque chose de fondamental dans l'inconscient collectif : ils symbolisent les Adam et Ève de la nation. En outre, on conçoit que dans le cas du Canada français, cette représentation s'est avérée capitale étant donné la fragilité de sa position politique et de sa légitimité culturelle. Au fil des années, notamment au cours des XIX^e et XX^e siècles, l'image des pionniers canadiens devient un référent identitaire incontournable.

S'il en est ainsi, c'est en raison des efforts déployés sur près de deux siècles d'un certain nombre d'intellectuels qui adhèrent pour la plupart à l'idéologie nationaliste traditionnelle axée sur la survivance et sur l'ethnicité. C'est par le truchement de leurs écrits, qui circulent dans l'espace public, que les pionniers et les filles du roi sont devenus des objets culturels significatifs et signifiants dans la représentation que se font d'eux-mêmes les Canadiens français. Cela n'exclut toutefois pas que les archétypes du pionnier et de la pionnière – êtres vertueux et triés sur le volet puis enracinés profondément au sol de leur nouvelle patrie – soient en concurrence avec d'autres mythes et représentations des premiers habitants et habitantes de la Nouvelle-France¹¹¹. Malgré tout, ils ont contribué à la création d'une nation qui peut prétendre à s'inscrire dans un passé lointain et glorieux dans l'imaginaire des civilisations. Dans cette perspective, l'objet culturel « pionnier » et l'objet culturel « filles du roi » sont des éléments déterminants dans la constitution d'un discours révélant le passé magnifié de la nation canadienne naissante.

Nous avons aussi indiqué que les représentations des pionniers ont contribué à la formation et à la construction du concept de « nation canadienne » et que les récits

¹¹¹ Voir notamment : Diane Gervais et Serge Lusignan, « De Jeanne d'Arc à Madelaine de Verchères. La femme guerrière dans la société d'ancien régime », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, n° 2, 1999, p. 171-205.

historiques nationaux sont indissociables du contexte dans lequel ils ont été imaginés et créés. Dans cette optique, le bagage mémoriel varie, assurant ainsi une cohérence et une cohésion sociale qui sont constamment renouvelées entre le passé, le présent et l'avenir. Cette lecture particulière du passé est tributaire des besoins contemporains. De même, la représentation des pionniers dans les récits sur la nation permet l'établissement d'un lien significatif avec le passé pour la collectivité qui détermine sa cohésion culturelle et son avenir national. Ce faisant, elle sert à légitimer une vision conservatrice de la nation.

La formation d'une identité sociale commune et cohérente s'appuie sur la construction d'une mémoire collective qui est souvent le fruit des efforts d'un ou de groupes en situation concrète de pouvoir. Les élites – coloniales, politiques et religieuses – s'emploient à légitimer la naissance de l'État national en contribuant à la construction d'une culture, d'une mémoire et d'un imaginaire collectifs communs. Par ailleurs, cette construction du passé nourrit une vision particulière de ce passé. Dans le cas précis du Québec, la représentation des débuts de la colonisation sert à la fois à se distinguer culturellement, politiquement et socialement et à s'inscrire dans une trame historique qui dépasse le cadre de sa frontière géographique. À cet égard, les récits sur les origines nationales présentent souvent la « société fondatrice » comme un amalgame démographique certes, mais blanc et français dans ses composantes et dans lequel les disparités culturelles originelles se fondent dans un tout culturel et social cohérent. Cette société fondatrice imaginée est peuplée grâce à une immigration de qualité dont l'activité économique principale permet l'appropriation culturelle et physique du territoire. Ces éléments permettent aux auteurs des récits sur les origines nationales d'établir la nation originale canadienne. D'ailleurs, dans ces récits, le

rapport à la terre et les difficultés liées à son exploitation sont constitutifs de la nation; ils modèlent la trame de fond. Nous avons aussi mentionné que l'adversité vécue et surmontée présuppose l'autorité morale de la nation et que, transposée à l'échelle nationale, l'appropriation du sol par les pionniers établit symboliquement la continuité de la communauté et la survie de ses valeurs nationales. Dans ces récits, la rudesse des premières années façonne le caractère du pays et devient un élément constitutif de l'identité nationale. Dans l'imaginé, c'est justement à partir de cette adversité initiale surmontée que la patrie a pu ensuite se construire en nation. La campagne et la paroisse sont à cet égard présentées comme les domaines privilégiés de l'enracinement de la culture française et de la religion catholique. L'agriculture devient rapidement un solide fondement pour la jeune nation et elle assure sa survie.

De plus, ces éléments mettent en scène la signification historique et patriotique des sacrifices des pionniers et pionnières. Les liens de solidarité que nécessiterait la vie familiale à la campagne soudent les collectivités locales en constitution. Prolongés à l'échelle nationale, ils sont la source même de l'identité distinctive que revendiquent les Canadiens issus de l'immigration française. La communauté originelle de la Nouvelle-France est ainsi représentée comme une société nouvelle qui par son histoire civile et religieuse, son caractère particulier et ses qualités propres engendre la nation. La mise en scène des glorieux débuts de la Nouvelle-France permet de façonner la société canadienne et de la présenter comme ayant un parcours historique cohérent où la vie communautaire, fortement liée à la pratique de l'agriculture, prime sur les intérêts personnels et les conflits sociaux. La figure du pionnier est utilisée afin de fixer l'agriculture, la langue et la religion

catholique romaine en tant que valeurs intrinsèques de la nation qui détermineront l'avenir de la collectivité. Dans ces récits nationaux, la relation symbolique entre l'identité et le territoire fixe l'appropriation culturelle de l'espace national et cible la base du sentiment patriotique canadien-français.

La construction de ces figures identitaires sert de point de ralliement et permet de fonder la nation sur des valeurs partagées. La représentation d'origines anciennes renforce d'ailleurs le sentiment d'exister, produit de la fierté et concède une autorité morale à la nation. Gardiennes de cet effort mémoriel, les élites cléricales assoient leurs pouvoirs et les élites intellectuelles réaffirment l'identité en établissant le caractère propre de la nationalité. Ce recours au passé, et surtout ce regard porté sur le passé, structure le sentiment identitaire qui façonne la « culture nationale » canadienne-française. La représentation de l'habitant canadien et de sa femme – de son mode de vie et de ses valeurs – est destinée à produire de la fierté chez le peuple canadien puisque les héros de la fondation – les pionniers – mettent en scène les aspirations collectives nationales et proposent un modèle de vie qui repose essentiellement sur le travail de la terre et l'amour de la patrie. Les épreuves et le labeur des pionniers fondent la nation sur une histoire commune des origines. Par ailleurs, le défrichement est présenté comme une œuvre culturelle dans la mesure où l'appropriation du sol par un groupe ethnique majoritaire détermine la culture et l'appartenance nationale. La mémoire et la construction nationale s'organisent autour de la création du territoire, de sa découverte et de son appropriation par une collectivité fondée sur la famille dont les vertus morales assurent l'excellence et la pérennité de la nation.

Le récit historique du parcours distinctif de la destinée des femmes de la Nouvelle-France – et plus spécifiquement des filles du roi et des mères pionnières – marque le début temporel de la nation canadienne. Ce type de récit s’emploie à matérialiser la présence et le rôle des femmes – plus particulièrement des mères – et il se développe dans le but précis de déterminer et de fixer les commencements lointains de la nation. La représentation des premières habitantes dans le discours sur les origines nationales devient un référent culturel fondamental pour toute nation qui cherche à s’inscrire dans l’histoire et dans le temps. Comme nous l’avons indiqué, l’analyse de la construction du discours sur les origines nationales, de sa diffusion, de son émission, rend compte de l’utilité de la symbolique de l’histoire des femmes – surtout mères – dans le développement du sentiment identitaire canadien-français.

Dans l’imaginaire canadien ainsi construit, l’histoire des pionnières est utilisée de façon à conférer une autorité morale nationale, notamment par la représentation du personnage de la mère de famille, héroïne nationale (quasi) anonyme. Comme nous l’avons souligné, pour les auteurs des récits sur les origines nationales, les éléments qui créent la représentation de la pionnière concèdent nécessairement une autorité morale à la nation, permettant ainsi aux élites sociales et politiques de développer un discours patriotique sur la survivance de la collectivité canadienne. Dans une visée fortement conservatrice, les auteurs qui mettent en scène les pionnières suggèrent des modèles de vie de femmes accomplies par le mariage, la vie familiale et l’exploitation de la ferme domestique, naturalisant ainsi par l’utilisation de l’histoire une position « traditionnelle » de la femme dans la société.

En effet, les récits sur les origines nationales présentent la famille et la mère comme les assises durables de la société en devenir. Le discours sur les mères pionnières transmet des valeurs « universelles » qui assurent la continuité et la cohésion nationale. La représentation de la mère et de son mari est alors utile aux discours qui soutiennent la complémentarité des rôles de l'homme et de la femme dans la réussite de l'entreprise familiale. À cet égard, le mode de vie représenté du pionnier et de la (mère) pionnière est dépeint comme l'exemple achevé de cette complémentarité entre l'homme et la femme vivant de la terre. Ce modèle devient une source de fierté pour la nation. En conséquence, les auteurs sur les origines nationales alimentent la conception nationale qui fait de la femme un élément indispensable à la survie nationale étant donné que la famille assure la pérennité de la reproduction sociale de la collectivité issue d'une même immigration ethnique supposée homogène. Cet élément est caractéristique de la culture fondatrice canadienne. Le personnage de la mère sert de point de ralliement identitaire; il assure la transmission de la socialité et de la culture.

La représentation de l'expérience particulière des pionnières contribue à la construction d'une conscience collective nationale distincte. C'est donc par l'entremise de la mère, pilier de la famille tout en étant soumise au pouvoir du mari, que la nation assure la pérennité de son identité. La famille est le pivot de l'enracinement territorial et la mère, le principal agent de transmission de la tradition et de la culture. C'est ainsi que le discours historique sur les origines nationales se développe aussi en discours sur les devoirs patriotiques de la femme (veiller à l'âme et aux bons soins de sa famille) et le sens familial. En outre, ces récits particuliers révèlent l'utilité, la place et la fonction historique, nationale et patriotique

des femmes dans le développement de la nation et dans sa constitution. Par l'entremise de la figure de la femme et du personnage de la mère, ils renforcent l'idée d'une ethnie pure, d'une famille stable, productive, autosuffisante et harmonieuse. La femme agit alors comme un agent stabilisateur qui permet de se maintenir et de se différencier des populations auxquelles on craint de s'assimiler. Dans cette perspective, le nationalisme de la survivance a besoin du personnage de la mère de famille. L'image pure et romantique des premières familles établies en Nouvelle-France sert à établir un modèle de reproduction sociale nécessaire à la survie nationale et au développement d'un sentiment identitaire distinct.

Comme nous l'avons précisé, l'arrivée des filles du roi en Nouvelle-France est déterminante dans les récits sur les origines nationales canadiennes puisque leur présence marque le début de l'établissement culturel et national des populations issues de l'immigration française. La venue de ces femmes en Nouvelle-France est donc décisive pour l'avenir de la collectivité et pour la revendication nationale, puisque la naissance et la continuité de la nation dépendent d'elles. C'est pour cette raison qu'elles jouent un rôle capital dans le développement national de la mémoire et de l'imaginaire canadiens de même que dans l'histoire du pays. Les filles du roi établissent la patrie; elles fondent la vie communautaire et elles assurent la continuité démographique et historique de la jeune nation. Leurs représentations fixent et cristallisent l'identité nationale. Dans les récits sur les origines nationales, la communauté originelle de la Nouvelle-France est le commencement de la tradition nationale et de la culture adaptée au pays. Dans cette optique, les archétypes « filles du roi » et « pionniers » participent à la construction d'une

identité nationale particulière. La fondation de « foyers » symbolise l'appropriation territoriale et culturelle du territoire de la Nouvelle-France et du Canada par une société unique et originale fondée sur la famille et la vie communautaire, deux éléments indispensables pour son indépendance et sa fierté.

En définitive, la représentation des pionniers et des pionnières au sein des récits sur les origines nationales a contribué à façonner l'identité canadienne en la basant sur un héritage français, mais dans la perspective d'une création d'une culture originale, qui permet aux élites canadiennes-françaises de revendiquer un statut national. Les filles du roi occupent une place privilégiée dans cet imaginaire national canadien puisque la mémoire retiendra que les Canadiens français qui se réclament de l'immigration française du XVII^e siècle descendent de ces femmes. Cet objet culturel permet de plus à la jeune nation de s'insérer dans la trame longue de l'histoire de la civilisation occidentale tout en insistant sur la particularité du récit historique des Canadiens français, notamment vis-à-vis les populations qui partagent le même ensemble politique. Dans cette perspective, les filles du roi servent le discours sur l'enracinement national puisque, tout comme les pionniers, dans l'imaginé, elles ont consenti elles aussi à participer à la construction d'un monde différent. Dans les récits sur les origines nationales étudiés, la société de la Nouvelle-France est présentée comme une collectivité nationale distincte qui a évolué malgré les épreuves et qui a abouti à un produit culturel et national unique. Cette nation canadienne s'est organisée autour de la création d'un territoire, de sa découverte et de son appropriation par une collectivité dont les vertus morales assurent son excellence.

En somme, le lien qu'une société entretient avec son passé ne dépend pas uniquement du résultat de l'enquête historique. Il est aussi le résultat du construit social de ce que l'ensemble des citoyens a choisi de conserver. Dans le cas du Canada français et du Québec, la nation canadienne a été amenée à faire valoir son caractère et ses traits particuliers étant donné qu'elle s'est constamment sentie menacée politiquement et culturellement. À cet égard, dans les récits sur les origines nationales, la volonté est intelligible d'établir une tradition canadienne, de définir une histoire canadienne glorieuse et héroïque, de développer le sentiment d'une destinée et de produire de la « fierté nationale ». La construction de « l'âge d'or » de la collectivité canadienne-française a donc contribué à la cristallisation d'une identité canadienne particulière qui s'appuie essentiellement sur la représentation d'un début commun et d'une lutte permanente.

Bibliographie

Sources publiées

Barbeau, Marius. *Québec, où survit l'ancienne France*. Québec, Garneau, 1937. 175 pages.

Bertrand, Camille. *Histoire de Montréal*. Montréal/Paris, Beauchemin/Plon, 1935.
2 volumes.

Bonnault, Claude de. *Histoire du Canada français (1534-1763)*. Paris, Presses universitaires de France, 1950. 348 pages.

Bruchési, Jean. *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui. Histoire du Canada français (1534-1763)*. Montréal, Éditions Variétés, 1948. 406 pages.

Bruchési, Jean. *Histoire du Canada pour tous*. Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1935. 2 volumes.

Desrosiers, Adélarde et Camille Bertrand. *Histoire du Canada*. Montréal, Librairie Granger Frères, 1933. 500 pages.

Douville, Raymond. *Les Filles du Roy aux origines de Sainte-Anne. Nos premières mères de famille*. Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1976. 46 pages.

Douville, Raymond et Jacques-Donat Casanova. *La vie quotidienne en Nouvelle-France. Le Canada, de Champlain à Montcalm*. Paris, Hachette, 1964. 268 pages.

Dumas, Silvio. *Les Filles du roi en Nouvelle-France. Étude historique avec répertoire biographique*. Québec, Société historique de Québec, 1972. 382 pages.

Eccles, William John. *La société canadienne sous le régime français. Conférences données en mars 1967*. Montréal, Harvest House, 1968. 86 pages.

Faillon, Étienne-Michel. *Histoire de la colonie française en Canada*. Villemarie, Bibliothèque paroissiale, 1865. 3 volumes.

Ferland, Jean-Baptiste-Antoine. *Cours d'histoire du Canada*. Québec, Hardy, 1882. 2 volumes.

Filteau, Gérard. *La Naissance d'une Nation. Tableau de la Nouvelle-France en 1755*. Montréal, Éditions de l'Aurore, 1978. 283 pages.

Garneau, François-Xavier. *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*. Montréal, Beauchemin et Valois, 1883. 245 pages.

Gérin, Léon. *Aux sources de notre histoire. Les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France*. Montréal, Fides, 1946. 275 pages.

Groulx, Lionel. *Chez nos ancêtres*. Montréal, l'Action française, 1920. 102 pages.

Groulx, Lionel. *Histoire du Canada français depuis la découverte. 4^e éd.* Montréal/Paris, Fides, [1960] 1967. 2 volumes.

Lanctot, Gustave. *Histoire du Canada. Des origines au régime royal*. Montréal, Hachette, 1960. 3 volumes.

Lom d'Arce de, Armand (baron de Lahontan). *Nouveaux voyages en Amérique septentrionale*. Lettre 2, 2 mai 1684.

Leblond de Brumath, Adrien. *Histoire populaire de Montréal depuis son origine jusqu'à nos jours*. 2^e éd. Montréal, Beauchemin, 1913. 362 pages.

Séguin, Robert-Lionel. « La Canadienne, aux XVII^e et XVIII^e siècles ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 13, n^o 4, 1960, p. 492-508.

Séguin, Robert-Lionel. *La civilisation traditionnelle de l'« habitant » aux 17^e et 18^e siècles*. Montréal/Paris, Fides, 1967. 701 pages.

Sulte, Benjamin. *Pages d'histoire du Canada*. Montréal, Granger, 1891. 471 pages.

Tessier, Albert. *La femme dans l'histoire du Canada*. Québec, Le comité permanent de la survivance française en Amérique, 1944. 47 pages.

Veyret, Paul. *La population du Canada*. Paris, Presses universitaires de France, 1953. 158 pages.

La représentation du coureur de bois et le développement du récit national

Bouchard, Gérard. *Mythes et sociétés des Amériques*. Montréal, Québec Amérique, 2007. 432 pages.

Couture, Stéphane. « L'itinéraire historiographique de la " figure " du coureur de bois. 1744-2000 », Mémoire de M.A. (Histoire), Université Laval, 2007. 117 pages.

Dechêne, Louise. *Habitants et marchands montréalais au XVII^e siècle (essai)*. Montréal, Boréal, 1988. 532 pages.

Havard, Gilles. *Empire et métissages. Indiens et Français dans le Pays d'en Haut (1660-1715)*. Sillery, Éditions du Septentrion, 2003. 858 pages.

Havard Gilles et Cécile Vidal. *Histoire de l'Amérique française*. Paris, Éditions du Flammarion, 2008. 863 pages.

Jacquin, Philippe. *Les Indiens blancs. Français et Indiens en Amérique du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Paris, Bibliothèque historique, 1987. 320 pages.

Lemire, Maurice. *Le mythe de l'Amérique dans l'imaginaire canadien*. Québec, Nota Bene, 2003. 236 pages.

Pomerleau, Jeanne. *Les coureurs de bois. La traite des fourrures avec les Amérindiens*. Sainte-Foy, Éditions J.-C. Dupont, 1996. 144 pages.

Wien, Thomas. « Vie et transformation du coureur de bois », dans Philippe Joutard et Thomas Wien, dir., *Mémoires de Nouvelle-France. De France en Nouvelle-France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 179-186.

Les filles du roi : histoire, culture, identité, démographie

Beaudoin, Marie-Louise. *Les premières et les filles du roi à Ville-Marie*. Montréal, Édition Maison St-Gabriel, 1996. 71 pages.

Dumas, Silvio. *Les Filles du roi en Nouvelle-France*. Québec, Société historique de Québec, 1972. 382 pages.

Lanctot, Gustave. *Filles de joie ou filles du roi. Études sur l'émigration féminine en Nouvelle-France*. Montréal, Chantecler, 1952. 230 pages.

Landry, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle. Suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi*. Montréal, Leméac, 1992. 434 pages.

Ouimet, Raymond et Nicole Mauger. *Catherine de Baillon. Enquête sur une fille du roi*. Sillery, Septentrion, 2001. 262 pages.

Parcours et histoire des femmes dans la construction de l'imaginaire national

Baillargeon, Denyse. *Un Québec en mal d'enfants. La médicalisation de la maternité*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 2004.

Bergère, Marc et Luc Capdevila, dir. *Genre et événement. Du masculin et du féminin en histoire des crises et des conflits*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006. 168 pages.

Cohen, Yolande. « L'histoire des femmes au Québec (1900-1950) ». *Recherches sociographiques*, vol. 21, n^o 3, 1980, p. 339-345.

Collectif Clio. *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*. Montréal, Le Jour, 1992. 646 pages.

Deslandres, Dominique. « In the Shadow of the Cloister : Representations of Female Holiness in New France » dans Allan Greer et Jodi Bilinkoff, dir. *Colonial Saints. Discovering the Holy in the Americas*, New York/London, Routledge, 2003, p. 129-152.

Fahmy-Eid, Nadia. « L'histoire des femmes. Construction et déconstruction d'une mémoire sociale ». *Sociologie et sociétés*, vol. 29, n° 2, 1997, p. 21-31.

Fahmy-Eid, Nadia et Micheline Dumont. *Maîtresse de maison, maîtresse d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*. Montréal, Boréal Express, 1983. 413 pages.

Grenier, Benoit. « Réflexion sur le pouvoir féminin sous le régime français. Le cas de la “ seigneuresse ” Marie-Catherine Peuvret (1667-1739) ». *Histoire sociale*, vol. 42, n° 84 novembre 2009, p. 299-327.

Lavigne, Marie et Yolande Pinard. *Les femmes dans la société québécoise. Aspects historiques*. Montréal, Boréal Express, 1977. 214 pages.

Lévesque, Andrée. « Réflexions sur l'histoire des femmes dans l'histoire du Québec ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 26, n° 4, 1973, p. 479-531.

Monet-Chartrand, Simone. *Pionnières québécoises et regroupements de femmes d'hier à aujourd'hui*. Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1990. 470 pages.

Noel, Jan. *Les femmes en Nouvelle-France*. Ottawa, Société historique du Canada, 1998. 35 pages.

Noel, Jan. *Race and gender in the northern colonies*. Toronto, Canadian Scholars' Press, 2000. 421 pages.

Petitjean Roget, Jacques. « Les femmes des colons à la Martinique au XVI^e et XVII^e siècle ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 9, n^o 2, 1955, p. 176-235.

Thériault, Anne. « Féminisme et nationalisme dans le Québec contemporain, entre modernité et postmodernité ». *Politique et Sociétés*, vol. 28, n^o 2, 2009, p. 53-67.

Nation et démographie

Charbonneau, Hubert *et al.* *Naissance d'une population. Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*. Paris/Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987. 232 pages.

Choquette, Leslie. *De Français à paysans. Modernité et tradition dans le peuplement du Canada français*. Sillery/Paris, Septentrion/Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2001. 323 pages.

Dupâquier, Jacques, dir. *Mariage et remariage dans les populations du passé*. London/New York/Toronto/Sydney/San Francisco, Academic Press, 1981. 663 pages.

Fournier, Marcel, dir. *Les origines familiales des pionniers du Québec ancien (1621-1865)*. Paris/Québec, Fédération québécoise des sociétés de généalogie, 2001. 276 pages.

Henripin, Jacques et Yves Martin. *La population du Québec d'hier à demain*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1991. 213 pages.

Larin, Robert. *Brève histoire du peuplement européen en Nouvelle-France*. Sillery, Québec, Septentrion, 2000. 226 pages.

Mathieu, Jacques, Alain Laberge et Louis Michel. *Espaces-temps familiaux au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Sainte-Foy, Centre interuniversitaire d'études québécoises, Université Laval, 1995. 90 pages.

Mathieu, Jacques et Serge Courville. *Peuplement colonisateur aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Ste-Foy, Centre interuniversitaire d'études québécoises, Université Laval, 1987. 292 pages.

Watelet, Hubert, dir. *De France en Nouvelle-France. Société fondatrice et société nouvelle*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1994. 300 pages.

Mémoire, histoire et identité

Beauchemin, Jacques. « L'identité franco-québécoise d'hier à aujourd'hui : la fin des vieilles certitudes ». *Liberté*, vol. 51, n^o 3, (285), 2009, p. 18-33.

Berger, Jean du. « Tradition et constitution d'une mémoire collective » dans Mathieu Jacques, dir. *La mémoire dans la culture*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1995. p. 43-76.

Bernd, Zilà. « La quête de l'identité : une aventure ambiguë ». *Voix et Images*, n^o 34, automne 1986, p. 21-26.

Blain, Jean. « La moralité en Nouvelle-France : les phases de la thèse et de l'antithèse ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 27, n^o 3, 1973, p. 408-416.

Bouchard, Gérard. *Genèse des nations et des cultures du nouveau monde. Essai d'histoire comparée*. Montréal, Boréal, 2000. 503 pages.

Bouchard, Gérard. *L'histoire comparée des collectivités neuves. Une autre perspective pour les études québécoises. Texte d'une allocution prononcée à l'Université McGill le 10 mars 1999*. Montréal, Programme d'études sur le Québec, Université McGill, 1999. 62 pages.

Bouchard, Gérard. *Mythes et sociétés des Amériques*. Montréal, Québec Amérique, 2007. 432 pages.

Cohen, Yolande. « L'histoire des femmes au Québec (1900-1950) ». *Recherches sociographiques*, vol. 21, n° 3, 1980, p. 339-345.

Elbaz, Mikhaël et Denise Helly. « Modernité et postmodernité des identités nationales ». *Anthropologie et Sociétés*, vol. 10, n° 3, 1995, p. 15-35.

Fahmy-Eid, Nadia. « L'histoire des femmes. Construction et déconstruction d'une mémoire sociale ». *Sociologie et sociétés*, vol. 29, n° 2, 1997, p. 21-31.

Gervais, Diane et Serge Lusignan. « De Jeanne d'Arc à Madelaine de Verchères. La femme guerrière dans la société d'ancien régime », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, no 2, 1999, p. 171-205.

Halbwachs, Maurice. « La mémoire collective et le temps ». *Cahiers internationaux de sociologie*, Paris, vol. 101, 1996, p. 45-65.

Halbwachs, Maurice. « Les cadres sociaux de la mémoire ». *Les travaux de l'Année sociologique*, Paris, Félix Alcan, 1925.

Hobsbawm, Eric J. et Terence Ranger, dir. *L'invention de la tradition*. Paris, Éditions Amsterdam, 2006. 370 pages.

Le Goff, Jacques. *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988. 409 pages.

Leydet, Dominique. « Patriotisme constitutionnel et identité nationale ». *Philosophiques*, vol. 19, n° 2, automne 1992, p. 81-92.

Mathieu, Jacques, dir. *Études de la construction de la mémoire collective des Québécois au XX^e siècle. Approches multidisciplinaires*. Québec, Centre interdisciplinaire sur les Lettres, les Arts et les Traditions (CÉLAT), 1986, 320 pages.

Mathieu, Jacques, dir. *La mémoire dans la culture*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1995. 344 pages.

Mathieu, Jacques et Jacques Lacoursière. *Les mémoires québécoises*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1991. 383 pages.

Mathieu, Jacques, Serge Courville, Marcel Moussette et Lionel Boisvert. *Approches de l'identité québécoise*. Sainte-Foy, Centre interdisciplinaire sur les Lettres, les Arts et les Traditions (CÉLAT), 1985. 62 pages.

Mathieu, Jacques. *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2001. 271 pages

Noiriel, Gérard. *À quoi sert l'identité nationale*. Éditions Agone, Marseille, 2007. 154 pages.

Nora, Pierre, dir. *Les lieux de la mémoire*. Paris, Gallimard, 1992 [1984]. 3 volumes.

Ricoeur, Paul. *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris, Seuil, 2000. 689 pages.

Ricoeur, Paul. *Temps et récit*. Paris, Seuil, 1983. 3 volumes.

Trudel, Marcel. *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*. Montréal, Hurtubise, 2001. 322 pages.

Warwick, Jack. « L'Aventure américaine au XVIII^e siècle : du voyage à l'écriture ». *Voix et Images*, vol. 17, n^o 1, (49), 1991, p. 137-141.

Héros nationaux canadiens et activités commémoratives : histoire et historiographie

Camirand, David. « Iberville et les historiens. Le parcours historiographique d'un héros de la Nouvelle-France ». Mémoire de M.A. (Histoire), Université de Montréal, 2007. 127 pages.

Coates, Colin M. et Cecilia Morgan. *Heroines and history. Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*. Toronto, University of Toronto Press, 2002. 368 pages.

Dimitrijevic, Dejan. *Fabrication des traditions. Invention de modernité*. Édition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2004. 332 pages.

Gendreau, Andrée. *Fragments d'identité*. Québec/Montréal, Musée de la civilisation/Méridien, 1989. 150 pages.

Gordon, Alan. *Making Public Pasts. The Contested Terrain of Montreal's Public Memories, 1891-1930*. Montréal, McGill-Queen's University Press, 2001. 233 pages.

Gordon, Alan. « Heroes, History, and Two Nationalisms: Jacques Cartier ». *Journal of the Canadian Historical Association/Revue de la société d'histoire du Canada*, vol. 10, 1999, p. 81-102.

Groulx, Patrice et Alain Roy. « Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985 ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 48, n° 4, 1995, p. 527-541.

Groulx, Patrice. *Pièges de la mémoire. Dollard des Ormeaux, les Amérindiens et nous*. Hull, Éditions Vents d'Ouest, 1998. 436 pages.

Groulx, Patrice. *La marche des morts illustres. Benjamin Sulte, l'histoire et la commémoration*. Gatineau, Éditions Vents d'Ouest, 2008. 286 pages.

Hobsbawm, Eric J. et Terence Ranger, dir. *L'invention de la tradition*. Paris, Éditions Amsterdam, 2006. 370 pages.

Roy, Fernande. « Une mise en scène de l'histoire : la fondation de Montréal à travers les siècles ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 46, n° 1, 1992, p. 7-36.

Rudin, Ronald. *Faire de l'histoire au Québec*. Sillery, Septentrion, 1998. 278 pages.

Rudin, Ronald. *L'histoire dans les rues de Québec. La célébration de Champlain et Mgr de Laval. 1878-1908*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2005. 297 pages.

Nation, origine et imaginaire national

Bell, David. *The cult of the nation in France. Inventing nationalism. 1680-1800*. Cambridge, Harvard University Press, 2001. 304 pages.

Citron, Suzanne. *Le mythe national. L'histoire de la France en question*. Paris, Éditions ouvrières, 1989. 334 pages.

Colley, Linda. *Britons: forging the nation. 1707-1837*. Londres, Pimlico, 2003. 429 pages.

Furstenberg, François. *In the name of the father : Washington's legacy, slavery, and the making of a nation*. New York, Penguin Press, 2006. 335 pages.

Hubert, Ollivier. « La Nouvelle-France dans le discours pastoral des évêques de l'après Conquête » dans Thomas Wien, Cécile Vidal et Yves Frenette, dir. *De Québec à l'Amérique française. Histoire et mémoire. Textes choisis du deuxième Colloque de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2006, p. 49-64.

Koselleck, Reinhart. *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*. Paris, EHESS, 1990. 334 pages.

Nora, Pierre, dir. *Les lieux de la mémoire. La république, la nation, les France*. Paris, Gallimard, 1997. 3 volumes.

Thiesse, Anne-Marie. *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*. Paris, Éditions du Seuil, 1999. 302 pages.

Trofimenkoff, Susan Mann. *Visions nationales. Une histoire du Québec*. Québec, Trécarré, 1986. 455 pages.

Wien, Thomas, Cécile Vidal et Yves Frenette, dir. *De Québec à l'Amérique française. Histoire et mémoire. Textes choisis du deuxième Colloque de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2006. 403 pages.

Éléments de contextualisation et historiographie du Québec

Bouchard, Gérard et Joseph Goy. *Famille, économie et société rurale en contexte d'urbanisation (XVII^e-XX^e siècle)*. Actes du Colloque d'histoire comparée Québec-France, Centre interuniversitaire SOREP, Paris, 1990. 388 pages.

Decré, Antoine. « *Maudits Français* » ou l'Épopée canadienne (1534-1763). Paris, Montréal, L'Harmattan, 2001. 207 pages.

Dumont, Fernand. *Genèse de la société québécoise*. Montréal, Boréal, 1996. 393 pages.

Dumont, Fernand. « Essor et déclin du Canada français ». *Recherches sociographiques*, vol. 38, n^o 3, 1997, p. 419-467.

Fahni, Madga. « Reflections on the Place of Québec in Historical Writing on Canada » dans Michael Dawson et Christopher Dummitt, dir. *Contesting Clio's Craft. New Directions and Debates in Canadian History*. London, Institute for the Study of the Americas, 2009, p. 1-20.

Fortin, Andrée. *Passage de la modernité. Les intellectuels québécois et leurs revues (1778-2004)*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2006. 445 pages.

Fournier, Marcel. *Les Européens au Canada des origines à 1765. Hors France*. Montréal, Éditions du Fleuve, 1989. 352 pages.

Gagnon, Nicole. « Comment peut-on être Québécois ? ». *Recherches sociographiques*, vol. 41, n° 3, 2000, p. 545-566.

Gagnon, Serge. *Le Québec et ses historiens de 1840 à 1920. La Nouvelle-France de Garneau à Groulx*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1978. 474 pages.

Gagnon, Serge. « La nature et le rôle de l'historiographie : postulats pour une sociologie de la connaissance historique ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 26, n° 4, 1973, p. 479-531.

Lahaise, Robert. *Le Québec 1830-1939. Bibliographie thématique. Histoire et littérature*. Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1990. 173 pages.

Lamarre, Jean. *Le devenir de la nation québécoise selon Maurice Séguin, Guy Frégault et Michel Brunet (1944-1969)*. Sillery, Septentrion, 1993. 561 pages.

Lamonde, Yvan. *Territoires de la culture québécoise*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1991. 293 pages.

Lamonde, Yvan. *Histoire sociale des idées au Québec. 1760-1896*. Québec, Fides, 2000. 2 volumes.

Landry, Yves, dir. *Pour le Christ et le Roi. La vie au temps des premiers Montréalais*, Montréal, Libre Expression, 1992. 320 pages.

Litalien, Raymonde. *Québec. Capitale de la Nouvelle-France. 1608-1760*. Paris, Les Belles lettres, 2008. 236 pages.

Montpetit, Édouard. *Réflexions sur la question nationale*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2005. 183 pages.

Pilleul, Gilbert, dir. *Les Premiers Français au Québec*. Paris, Archives & Culture, 2008. 205 pages.

Rouillard, Jacques, dir. *Guide d'histoire du Québec. Du régime français à nos jours. Bibliographie commentée*. Montréal, Méridien, 1993. 348 pages.

Séguin, Maurice. *Une histoire du Québec. Vision d'un prophète*. Montréal, Guérin, 1995. 215 pages.

Séguin, Normand. *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*. Montréal, Boréal express, 1980. 220 pages.

Séguin, Robert-Lionel. *La vie libertine en Nouvelle-France au XVII^e siècle*. Montréal, Leméac, 1972. 2 volumes

Ressources Internet

« Daughters of the American Revolution », National Society Daughters of the American Revolution, [En ligne]. <http://www.dar.org> (Page consultée le 1^{er} août 2011)

« La société historique des Filles du Roy. Un site concernant l’histoire des Filles du Roy en Nouvelle-France », Société d’histoire des filles du roi, [En ligne].
<http://www.lesfillesduroy-quebec.org> (Page consultée le 1^{er} août 2011)

Annexe I

Composition du corpus 1

Groupe 1

Faillon, Étienne-Michel. *Histoire de la colonie française en Canada. Tome 1*. Villemarie, Bibliothèque paroissiale, 1865. 3 volumes.

Ferland, Jean-Baptiste-Antoine. *Cours d'histoire du Canada. Première partie 1534-1663*. Québec, Hardy, 1882. 2 volumes.

Ferland, Jean-Baptiste-Antoine. *Cours d'histoire du Canada. Seconde partie 1663-1759*. Québec, Hardy, 1882. 2 volumes.

Garneau, François-Xavier. *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*. Montréal, Beauchemin et Valois, 1883. 245 pages.

Sulte, Benjamin. *Pages d'histoire du Canada*, Montréal, Granger, 1891. 471 pages.

Groupe 2

Barbeau, Marius. *Québec où survit l'ancienne France*. Québec, Garneau, 1937. 175 pages.

Bertrand, Camille. *Histoire de Montréal*. Montréal/Paris, Beauchemin/Plon, 1935. 2 volumes.

Bonnault, Claude de. *Histoire du Canada français (1534-1763)*. Paris, Presses universitaires de France, 1950. 348 pages.

Bruchési, Jean. *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui*. Montréal, Éditions Variétés, 1948. 406 pages.

Bruchési, Jean. *Histoire du Canada pour tous. Tome 1 : Le régime français*. Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1935. 2 volumes.

Desrosiers, Adélarde et Camille Bertrand. *Histoire du Canada*. Montréal, Librairie Granger Frères, 1933. 500 pages.

Henripin, Jacques. *La population canadienne au début du XVIII^e siècle. Nuptialité-Fécondité-Mortalité infantile*. Paris, Presses universitaires de France, 1954. 129 pages.

Leblond de Brumath, Adrien. *Histoire populaire de Montréal depuis son origine jusqu'à nos jours. 2^e éd.* Montréal, Beauchemin, 1913. 362 pages.

Groupe 3

Allard, Michel. *La Nouvelle-France 1534-1713*. Montréal, Guérin, 1976. 2 volumes.

Bilodeau, Rosario et Gisèle Morin. *Histoire nationale. La population*. Montréal, Éditions Hurtubise, 1976-1977. 8 volumes.

Douville, Raymond et Jacques-Donat Casanova. *La vie quotidienne en Nouvelle-France. Le Canada, de Champlain à Montcalm*. Paris, Hachette, 1964. 268 pages.

Filteau, Gérard. *La Naissance d'une Nation. Tableau de la Nouvelle-France en 1755*. Montréal, Éditions de l'Aurore, 1978. 283 pages.

Groulx, Lionel. *Histoire du Canada français depuis la découverte. Tome I. Le régime français*. 4^e éd. Montréal/Paris, Fides, [1960] 1967. 2 volumes.

Groulx, Lionel. *Histoire du Canada français depuis la découverte. Tome 2. Le régime britannique au Canada*. 4^e éd. Montréal/Paris, Fides, [1960] 1967. 2 volumes.

Lanctot, Gustave. *Histoire du Canada. Des origines au régime royal*. Montréal, Hachette, 1960. 3 volumes.

Trudel, Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France. II Le comptoir 1604-1627*. Montréal, Fides, 1963. 2 volumes.

Annexe II

Composition du corpus 2

Barbeau, Marius. *Québec où survit l'ancienne France*. Québec, Garneau, 1937. 175 pages.

Bertrand, Camille. *Histoire de Montréal. Tome premier 1535-1760*. Montréal/Paris, Beauchemin/Plon, 1935. 2 volumes.

Bruchési, Jean. *Canada. Réalités d'hier et d'aujourd'hui*. Montréal, Éditions Variétés, 1948. 406 pages.

Couillard Després, Azarie. *Louis Hébert. Premier colon canadien et sa famille*. Lille, Société Saint-Augustin, 1913. 152 pages.

Douville Raymond et Jacques-Donat Casanova. *La vie quotidienne en Nouvelle-France. Le Canada, de Champlain à Montcalm*. Paris, Hachette, 1964. 268 pages.

Douville, Raymond. *Les Filles du Roy aux origines de Sainte-Anne. Nos premières mères de famille*. Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1976. 46 pages.

Dumas, Silvio. *Les Filles du roi en Nouvelle-France. Étude historique avec répertoire biographique*. Québec, Société historique de Québec, 1972. 382 pages.

Ferland, Jean-Baptiste-Antoine. *Cours d'histoire du Canada. Seconde partie 1663-1759*. Québec, Hardy, 1882. 2 volumes.

Filteau, Gérard. *La Naissance d'une Nation. Tableau de la Nouvelle-France en 1755*. Montréal, Éditions de l'Aurore, 1978. 283 pages.

Groulx, Lionel. *Histoire du Canada français depuis la découverte. Tome I. Le régime français. 4^e éd.* Montréal/Paris, Fides, [1960] 1967. 2 volumes.

Lanctot, Gustave. *Histoire du Canada. Des origines au régime royal.* Montréal, Hachette, 1960. 3 volumes.

Séguin, Robert-Lionel. *La civilisation traditionnelle de l' « habitant » aux 17^e et 18^e siècles.* Montréal/Paris, Fides, 1967. 701 pages.

Tessier, Albert. *La femme dans l'histoire du Canada.* Québec, Le Comité permanent de la survivance française en Amérique, 1944. 47 pages.